

MERCURE  
SUISSE,  
O U  
RECUEIL  
DE

Nouvelles Historiques , Politiques,  
Littéraires & Curieuses.

*Fevrier* 1734.



A NEUFCHATEL.

---

Chez JONAS GEORGE GALANDRE.  
M. DCC. XXXIV.

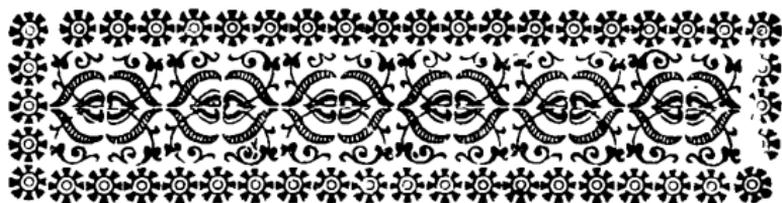
*Avec Aprobation.*



## A V I S.

*L'Adresse generale du Mercure Suisse est au Sr. Daniel Wavre à Neûchatel. On est prié de lui adresser francò les Pièces que l'on souhaitera d'y faire inserer. Le prix de la souscription est Cinq Livres Tournois par Année, Argent de Neufchatel, Les Personnes ci après indiquées, recevront aussi les Souscriptions dans les principales Villes.*

- A Zurich Mr. Corrodi Secrétaire de la Chambre de Charité.*
- A Berne Mess. Füeter & Wagner, au Bureau d'Adresse, & Mess. Gottschall. & Comp.*
- A Lucerne, Mr. Goldlin, au Cheval blanc.*
- A Bâle, Mr. Burckardt, au Bureau d'Adresse.*
- A Fribourg, Mr. Fontaine.*
- A Soleure, Mess. Joseph Schmidt & Comp.*
- A Schafouse, Mr. J. George de Bernard Haas l'ainé.*
- A Geneve, Mr. Jean Bardin, Libraire.*
- A Lausanne, Mr. Abr. Duval.*
- A Vevey, Mr. Roussatier.*
- A Moudon, Mr. Huguenin, Hôte à la Maison de*
- A Yverdon, Mr. Demiere. [ Ville.*
- A la Neuve-Ville, Mr. le President Marolff.*
- A Dijon, Mess. Disque & Tirant.*
- A Besançon, Mr. J. Caron.*
- A Salins, Mr. Vuillard.*
- A Pontarlier, Mr. Pargué le Cader.*



MERCURE SUISSE,

O U

RECUEIL DE NOUVELLES  
HISTORIQUES, POLITIQUES,  
LITÉRAIRES ET  
CURIEUSES.

*Feurier* 1734.



*NOUVELLES HISTORIQUES  
ET POLITIQUES.*

ALLEMAGNE.

VIENNE. Le Prince Eugene de Savoye a enfin declaré qu'il feroit la Campagne sur le Rhin : ses Equipages sont prêts, & ils devoient partir sur la fin de ce Mois. Le Régiment de ce Prince, Dragons, a aussi ordre de marcher

A 2

vers

vers le Rhin. Le Duc Règnant de Wirtemberg, & le Prince de Beveren, ont été nommés Généraux - Maréchaux de Camp ; Le Comte de Hautois, Général de la Cavalerie ; le Duc d'Aremberg, & le vieux Comte de Vallis, Généraux d'Artillerie, &c. Les Troupes marchent de toute part pour former l'Armée Impériale sur le Rhin, où les Officiers - Généraux doivent commander: Elle sera composée de 80. mille hommes, & il y aura outre cela un Camp - volant de 20. à 30. mille hommes. On croit cependant que le Prince Eugene ne s'y rendra que sur la fin du Mois prochain. Le Comte de Merci commandera en Chef en Italie ; Le Prince Louis de Wirtemberg a été nommé Général d'Infanterie, & le Prince Frederic de Wirtemberg Général de Cavalerie. Mrs. De Levvenstein, d'Arnau, de Diesbach, Valparalfo, & de Culmbach, Lieutenans - Généraux d'Infanterie ; Mrs. De Kevvenhuller, Philipi & Churgarick, Lieutenants - Généraux de Cavalerie &c. L'Armée Impériale qui doit servir en Italie sous ces Généraux, est de 60. à 70. mille hommes, qui sont l'Elite des Troupes de l'Empe-

pe-

pereur. Les Opérations de la Campagne commenceront vers la mi-Mars. On transporte avec Diligence en Italie les Provisions & Munitions de Guerre qu'on avoit assemblées à Ulm & dans quelques autres Magazins de la Suabe. Le Comte De Visconti , qui étoit Gouverneur du Château de Milan , arriva en cette Ville sur la fin du Mois passé. Il a eû diverses Audiences de S. M. Imp. Le Prince de Hesse-Darmstadt, Gouverneur de Mantouë , est aussi attendu dans peu.

La Nation Rascienne , établie en Serbie , faisant profession de la Religion Grêque , a ofert de lever 6000. hommes pour le service de l'Empereur. Les Etats de Hongrie ont fait aussi des Ofres conditionels , pour mettre sur pié un grand nombre de Troupes.

Un Commissaire Impérial est allé recevoir sur les Frontières les 10. mille hommes de Troupes que le Roi de Prusse fournit : Elles doivent être conduites sur le Haut-Rhin. Le Comte de Sekendorf, Ministre Impérial à la Cour de Berlin, employe toute son habileté pour engager S. M. Pr. à fournir encore 30. mille hommes à l'Empereur , mais cette Né-  
gocia

gociation est traversée par l'Ambassadeur de France.

On lève en Hongrie quantité de Bétail pour conduire en Empire & sur le Rhin, & on prend toutes les mesures que la Prudence peut fournir, pour faire regner l'Abondance parmi nos Troupes.

On écrit du Tirol qu'un Détachement de quelques mille hommes des Troupes Françoises, y avoit pénétré sous la conduite d'un Traître par un Chemin détourné. Mais qu'après une vigoureuse Défense des Gens du País, & entr'autres des bons Tireurs; Ce Détachement fut obligé de se retirer avec perte de plus de 1000. Hommes. Un grand nombre de Tirolois y ont aussi laissé la Vie. Le Traître s'est sauvé, mais sa Tête a été mise à prix.

BERLIN. Le Comte de Sekendorf, Ministre Plénipotentiaire de l'Empereur, a eu diverses Audiences du Roi à Potsdam. Ses Négociations ont pour objet; 1. D'obtenir un Corps de Troupes d'environ 30. mille Hommes, outre les 10. mille que S. Maj. a déjà fourni pour son Contingent; 2. D'engager cette Cour

Cour à donner ordre à son Ministre à Ratisbonne , de se conformer aux Intentions de S. M. Imp. lors qu'on déliberera à la Diète , sur la Déclaration de Guerre que l'on voudroit que l'Empire fit à la France.

Le Comte Alexandre de Wartensleben , Velt-Maréchal-Général des Armées du Roi, Gouverneur de Berlin &c. mourut en cette Ville le 26. du passé, âgé de 84. Ans. Il fut enterré le 5. de ce Mois avec tous les honneurs Militaires. On croit que S. M. conferera le Gouvernement vacant au Velt-Maréchal Comte de Finck.

Le Ministre de Saxe a notifié aux Ministres du Cabinet le Couronnement de l'Electeur son Maître , qui se fit à Cracovie le 17. du passé ; en les priant d'en informer S. M. Pr. Le Baron de Mardefeld Ministre de cette Cour auprès de l'Impératrice de Russie, arriva le 2. de ce Mois en cette Ville : On le dit chargé d'une Commission importante ; Il s'est d'abord rendu à Potsdam , pour faire rapport au Roi du sujet de son Voïage. Ce Ministre doit retourner à Petersbourg dans le courant du Mois.

La Cour continuë son séjour à Potsdam. La Princesse Roiale y arriva le 5. au soir, revenant de son Voïage de Brunsvick, où Elle étoit allée voir la Princesse de Beveren sa Mère.

FRANCFORT. Les François font de grands mouvemens en Alsace : Il y arrive tous les Jours des Recrues , pour compléter leurs Régimens : Ils ont posté depuis Strasbourg jusqu'à Huningue de demi-lieuë en demi-lieuë une Garde de 15. Hommes, le long du Rhin, pour empêcher le Passage de cette Rivière aux Partis de l'Armée Impériale : Ils y dressent aussi de grands Magazins de toutes sortes de Provisions. Le nombre des Fours a été augmenté à Schelestadt. Les Sujets de l'Electeur Palatin au-delà du Rhin, ont envoïé depuis peu à Weissembourg, du consentement de S. A. El. & à la requisition de la Cour de France, 100. mille Mesures d'Avoine, & 100. mille quintaux de Foin, qu'on leur a païé comptant.

Un Detachement du Régiment du Jeune Prince Eugène de Savoïe, Cuirassiers, passa en cette Ville le 4., allant dans  
le

le Cercle du Haut-Rhin. On attend dans peu à l'Armée Impériale, les Régimens de Palfi, de Bathiani & d'Althan, pour remplacer quelques Bataillons qu'on a détachés vers l'Italie. Le Foin & l'Avoine que les États de l'Empire ont fournis à la France, monte à 175. mille Rations.

On apprend de Sturgard, que le Magistrat & la Bourgeoisie avoient rendu hommage sur la fin du Mois passé au nouveau Duc de Wirtemberg. Ce Prince a ordonné de mettre sur pié 12. mille Hommes de Milice. Il a fait arrêter nombre de Personnes soupçonnées d'avoir malversé dans les Finances sous le feu Duc; & on travaille avec severité à leur faire rendre Comptes de leur Administration.

D R E S D E. La Princesse Marguerite, Fille du Roi notre Serénissime Electeur, est morte en cette Ville, le 5. de ce Mois, dans la 7. Année de son Age. On a commencé par tout l'Electorat à tirer au sort pour la levée de la Milice qu'on y doit former. Les Avis que l'on reçoit de Pologne depuis le Couronnement de L.

Maj. continuent d'être très-favorables.

P O L O G N E.

**CRACOVIE.** Le 11. du Mois passé; le Roi Auguste III. & la Reine son Epouse arrivèrent au Fauxbourg de cette Ville, & ils descendirent au Palais de Mr. Debinski, pour se conformer à l'Usage que les Rois de Pologne observent avant leur Couronnement, de garder l'inognito, & de n'entrer au Château, qu'après y avoir été invités par la République. Le 12. l'Evêque de Posnanie & Mr. Poninski, Maréchal de la Confédération, eurent Audience de S. M. & lui remirent le Diplome d'Élection, en présence des Sénateurs & Ministres qui se trouvent ici, nommément le Comte de Welzeck, Ambassadeur de l'Empereur, & le Comte de Leuvvolde, Grand-Ecuier de l'Imperatrice de Russie. Ce dernier presenta ses nouvelles Lettres de Créance, & remit au Roi. une Lettre de S. M. Cz. Le Prince Sangusko, Maréchal de la Cour de Lithuanie arriva ici le même jour. Mr. Kupinski, Suffragant de Cracovic & Parent du Primat, qui a été attaché

eaché jusqu'à présent au Parti du Roi Stanislas , vint aussi en cette Ville présenter ses respects au Roi Auguste. On se flatte que plusieurs Grands suivront cet Exemple. Le 14. S. Maj. fit à Cheval son Entrée en cette Ville. On avoit dressé 2. Arcs de Triomphe , par où on conduisit ce Prince, pour aller au Château. La Reine s'y étoit déjà rendue *incognito*. Le 15. on enterra avec les Cérémonies accoutumées , les Corps du Roi Auguste II. & du Roi & de la Reine Sobieski. L. M. accompagnèrent le Convoi funèbre, depuis une certaine distance jusques dans l'Eglise Cathédrale. Le 16. le Roi alla en Pelerinage à St. Stanislas. Le Couronnement du Roi Auguste III. & de la Reine son Epouse, se fit le 17. avec beaucoup de Magnificence & toutes les Solemnités prescrites par les Loix de l'Etat , si l'on en excepte, que cette Cérémonie fut faite par l'Evêque de Cracovie ; au lieu qu'elle devoit se faire par l'Archevêque de Gnesne, Primat du Roïaume. En sortant de l'Eglise, L. Maj. étoient précédées de l'Ambassadeur de l'Empereur , des Senateurs , des Grands Officiers de la Couronne, & de toutes les Dames qui avoient

assisté à cette Solemnité. Le Roi étoit habillé à la Polonoise. Ce Prince soupa en Public avec la Reine, & l'Ambassadeur de l'Empereur fut admis à la Table de L. Maj. qui étoit sur une Elevation de Charpente de quelques degres & posée sous un Dais. Les Senateurs, les Dames, les Seigneurs les plus distingués, mangèrent à 2. autres Tables dans la même Sale, & le reste à plusieurs Tables dans les Apartemens voisins.

Le 18. le Roi se rendit à Cheval, du Château à la Maison de Ville: Il y reçut l'hommage du Magistrat, & confirma les Privilèges de cette Capitale: S. Maj. jugea, suivant la Coutume 4. Procès, & étant montée sur une Grande Tribune, élevée dans la Grande Place; Elle s'assit sous un Dais, & crea Chevaliers 5. Membres du Magistrat.

Le 19. les Senateurs & les Grands Officiers de la Couronne, s'assemblèrent dans la Sale du Senat, & ils prêtèrent Serment de fidélité à S. Maj. Mr. Braninski fit l'Ouverture des Séances par un Discours très-éloquent à la louange du Roi. Plusieurs Nonces haranguèrent aussi S. M. Le Maréchal proposa ensuite de delibérer sur

sur diverses matières concernant le Bien public ; mais il s'éleva de grandes contestations entre quelques Nonces & les Conseillers de la Confédération , pour décider à qui il appartenoit de prendre le premier les Voix. Ces Débats finis , on représenta que le Parti opposé aiant intercepté les Universaux , & troublé la tenuë des Dietines , les Nonces n'avoient pû se rendre ici ; desorte que le nombre n'étoit pas suffisant pour tenir une Diète générale de Couronnement. On proposa de consolider la Confédération & de ne point tenir de Diète. Ces Matières furent encore mises en Délibération les 20. & 22. Le 23. on proposa de faire la Lecture d'un Manifeste projeté , tendant à faire voir au Parti contraire , de même qu'à la Posterité , les raisons qui empêchoient la continuation de la Diète de Couronnement ; mais ce Manifeste aiant rencontré de très-fortes opositions , le Maréchal limita la Session.

Le 24. les Nonces de Brzese en Lithuanie , aiant eu Audience du Roi , informèrent S. M. que la plupart des Palatinats de cette Grande Province , avoient adhérent par Serment à la Confédération.

&

& que plusieurs Nonces élus pour la Diète du Couronnement, ne pouvoient se rendre ici, en étant empêchés par le Parti opposé. Ils firent valoir leur zèle & celui de la plupart des Lithuanien pour les Intérêts du Roi Auguste. L'Evêque de Cracovie en qualité de Vice-Chancelier du Roiaume, répondit à ces Nonces en des termes très convenables. Les Pères Jésuites haranguèrent le même Jour le Roi, & lui présentèrent un Panégyrique imprimé. Le 25. Plusieurs Nonces continuèrent à s'oposer au Manifeste, nonobstant les Représentations du Maréchal. Le 26. il y eut plusieurs Entretiens particuliers entre les Nonces sur la même Matière, & le Maréchal aiant fait l'Ouverture de la Session par un très beau Discours tendant à exhorter l'Assemblée à l'Union, afin que le Manifeste pût être lû & signé; La Session fut ensuite limitée au Jour suivant. Le 27. il y eut encore quelques débats; mais on convint enfin que le Manifeste seroit lû. Le 28. Il s'en fit une 2me. Lecture, & on passa qu'il seroit enrégistré au Grand & signé par toute l'Assemblée. Le 29. le Maréchal felicita la Chambre sur leur Union;

Union ; Il ajouta , qu'il croiôit necessaire pour la sûreté du Roi & pour l'Observation des Loix , que l'on continuât la Confederation. Quelques uns proposèrent là dessus qu'il faudroit commencer à tenir les Jugemens *Ad laius Regium* établis par l'Acte de Confederation , afin de tenir en bride les Mal-intentionnés & remédier aux abus qui pourroient se commettre contre les Loix de la République & contre S. M. Mais plusieurs soutinrent qu'il seroit plus à propos de supplier le Roi de faire suspendre ces Jugemens , & donner par là au Parti contraire une marque de sa Bonté & Clémence Roiale. D'autres furent d'opinion de faire tenir les Jugemens qu'on appelle Terrestres & ceux des *Goods* , aussi-tôt que les Universaux par lesquels on doit notifier le Couronnement aux Palatinats & Districts seront parvenus aux *Goods*. Les Starostes dans cette Session furent taxés de négligence ; en ce qu'ils ne reprennent pas les fonctions de leurs Jugemens. On y fit aussi mention de la nécessité de tenir les Tribunaux ; mais y ayant eu des raisons qui les ont empêché jusques à présent , il ne fut rien décidé à cet égard ; Dans la Session du

30. on lût les Projets pour la continuation de la Confédération.

Sur ce qu'on avoit envoié 300. Cosaques sur les Terres du Palatin de Siradie : Ce Seigneur s'étoit rendu ici pour se soumettre au Roi ; mais son Palatinat a depuis formé une nouvelle Confédération contraire aux Interêts du Roi Auguste. Les Palatins de Kiovie & de Lublin sont restés pendant le Couronnement à Opatorovv, qui est à 10. Lieuës d'ici, sans oser entreprendre autre chose, si ce n'est de harceler les Troupes Moscovites & Saxonnes, & faire diverses Courses & ravages sur les Terres des Seigneurs attachés au Roi Auguste. Ils ont enlevé 150. Chevaux dans celles de l'Evêque de Cracovie & du Comte Braninski.

Le Prince Xavier est parti, pour retourner en Saxe, avec quelques Seigneurs & Dames de la Cour, qui étoient venus ici pour le Couronnement de L. M. Le Roi a renvoié aussi une partie de la Cour & de ses Equipages, lesquels S. M. n'avoit amené que pour cette Cerémonie Auguste.

Un Détachement de 5. à 600. Russiens & de 60. Cosaques, du nombre de ceux.

feux qui sont venus ici avec les Ministres de Russie, aiant été commandés de l'autre côté de la Vistule, pour faciliter le transport des Vivres & Fourages; fut attaqué par 800. Chevaux de Troupes réglées de la Couronne, sous les Ordres du Major-Général Mir, accompagné de plusieurs Officiers de distinction. Mais leur Entreprise ne fut pas suivie d'un heureux succès, puis qu'ils y perdirent des Officiers de merite, entr'autres le Lieutenant-Colonel Issa'achovvski, & le Major Klein, demême que plusieurs Dragons. Un Lieutenant, un Enseigne & 18. Soldats du même Parti furent dangereusement blessés.

VARSOVIÉ. On a tiré ici un beau feu d'Artifice & fait des Illuminations & autres Réjouissances, à l'occasion du Couronnement du Roi Auguste III. L. M. sont attendues sur la fin du Mois prochain pour faire leur Residence en cette Ville. Les Troupes du Roi Stanislas continuent à faire des Courses pour harceler celles de Russie & de Saxe, & surprendre les Detachemens qui vont chercher des Vivres & des Fourages. Ce qui donne

C

sous

souvent lieu à diverses petites Rencontres. Le Parti opposé au Roi Auguste, publie hautement, qu'au Printemps prochain, & dès qu'il y aura de l'herbe à la Campagne ; toute la Nation montera à Cheval pour se joindre aux Troupes réglées. & attaquer de tous côtés les Russiens & les Saxons : Ainsi, suivant les apparences la Guerre Civile s'allumera de plus en plus. Il est même à craindre qu'elle ne soit des plus cruelles, & que les suites n'en soient très-funestes au Roïaume ; les Esprits étant également animez de part & d'autre.

**DANTZIG.** Le General Laszi s'étant mis en marche avec son Armée, vers le milieu du Mois passé, pour s'approcher de Thorn ; La Garnison Polonoise qui y étoit en sortit, pour se retirer à Graudentz. Le General Rusien entra le 17. dans Thorn avec 5. mille Hommes, sans opposition & sans commettre aucune hostilité : Les Soldats paioient même exactement ce qu'ils dépensent. Après avoir laissé 1000. Hommes dans cette Place ; Ce General se rendit du côté de Culm. Le 27. les Troupes Russiennes qui étoient  
dans

dans les Territoires de Thorn & de Culm, marcherent en deux Corps, vers Graudentz. Le Palatin de Czersko & le Major General de Kampenhafen, qui étoient dans les environs de cette dernière Ville, avec un Corp de 5000. Polonois, se trouvant trop inferieurs aux Russiens, se retirèrent le 30. du passé, pour s'approcher de Danzig. Le 31. un Détachement des Moscovites, commandé par le General Biron, entra à Graudentz. Le 1er. de ce Mois, l'Armée Russe dirigea sa Marche vers l'Evêché de Warmie, peu éloigné d'ici.

La Confederation des Palatinats de Prusse subsiste toujours ; mais n'étant pas assez Puissante pour faire tête aux Russiens ; le Roi Stanislas a expédié des Ordres au Régimentaire Palatin de Kiovie, de joindre ses Troupes à celles du Régimentaire Pociel & de marcher ensemble au secours de cette Ville & de la Prusse Polonoise. La conservation de cette Province, est d'une si haute importance, que l'on met tout en usage pour la préserver contre les Entreprises des Russiens. Toutes les Troupes du Roi Stanislas doivent en conséquence s'assembler

bler & se réunir dans le Territoire de cette Ville

Nonobstant l'aproche des Russiens, le Roi, le Primat & les Grands du Roiaume sont résolus à ne point sortir de cette Ville. S. M. à même mandé le Magistrat pour lui déclarer son intention à cet égard. Le Roi a proposé de confier dans la Conjoncture présente la Garde des Fortifications extérieures de Dantzic aux Troupes de la Couronne; Ce qui a été accepté sous de certaines Conditions. Le Traité fait à ce sujet a été signé par S. M. & par le Magistrat: Le Roi T. C. l'a garanti, & l'on y a stipulé entr'autres; que ces Troupes seront à la Solde du Roi de Pologne; mais qu'elles prêteront Serment à la Ville. Depuis lors, on a redoublié les Préparatifs pour se défendre vigoureusement contre les Troupes Russiennes, dont une partie, dit-on, a déjà passé la Vistule dans le dessein d'enfermer cette Ville de tous côtés. On ne craint cependant pas beaucoup leur aproche, parce qu'on sait qu'elles n'ont point de grosse Artillerie: D'ailleurs il faudroit une Armée de 100. mille hommes pour bloquer la Ville avec ses dehors, qui  
sont

font gardés par de bonnes Troupes & en nombre suffisant.

Les Provisions & Munitions de Guerre se trouvent ici en abondance ; Il en est arrivé depuis quelque tems plusieurs Vaisseaux chargés ; entr'autres 100. Pieces de Canon de Fer. Le Magistrat se dispose à une Vigoureuse resistance en cas d'attaque : Il a fait publier une Ordonnance qui en-joint à tous les Bourgeois & Habitans , d'être munis d'Armes & de Munitions , sous peine d'être punis exemplairement ; Il a ordonné de plus à chaque Famille de faire des Provisions de Bouche pour un certain tems. Plusieurs Officiers Suedois sont venus en cette Ville offrir leurs services à S. M. Polonoise. On espere que les 12. Mille Hommes stipulés dans le Traité conclu avec le Roi de Suède , se rendront incessamment ici. Deux Ingénieurs François , après avoir visité nos Fortifications , de même que les autres Ouvrages fortifiés & situés sur les Avenües de ce Territoire , ont présenté un Plan au Roi pour les ameliorer & augmenter. En un mot on ne néglige aucun des préparatifs nécessaires à la défense de cette

Provinz

ce, & on prend toutes les précautions imaginables pour être en état de repousser les Russiens. Diverses Puissances s'intéressent à nôtre sûreté d'une façon particulière. On a rendu publique deux Lettres, écrites au Magistrat de Dantzic, l'une par le Roi de France, & l'autre par le Roi de Dannemarc; lesquelles contiennent des assurances d'une Protection & d'une Bienveillance spéciale. Voici un fragment de celle de S. M. T. C.

*A nos très chers & Bons Amis le Magistrat  
& Conseil de la Ville de Dantzic*

Tres chers & bons Amis. Nous voions avec plaisir les marques que vous donnés de vôtre fidélité & de vôtre Zèle pour le Roi de Pologne. Les menaces que vous font ses Ennemis & les nôtres, n'ont pas été capables de diminuer les sentimens qui feront passer vôtre Gloire jusques dans les Siecles avenir, & qui vous rendent si chers à nos yeux.

Plusieurs Puissances donnent déjà des marques de l'intérêt qu'Elles prennent à vôtre conservation, mais aucune ne pourra porter les témoignages si loin que nous désirons de le faire, puisque nous regardons vos intérêts comme les nôtres propres; & que nous nous proposons de ne rien négliger de ce qui peut dépendre de nôtre Puissance & Bienveillance: Sur ce: Nous prions Dieu, Protecteur de l'Innocence & de la Fidélité, qu'il vous tienne en sa Ste. Garde &c.

RUS-

## R U S S I E.

**PETERSBOURG.** Les Gouverneurs & Commandans des Provinces respectives de cét Empire, ont envoié à la Cour, ainsi que cela se pratique toutes les Années, un État des Troupes qui sont dans leurs Départemens. Suivant la Liste générale qui en a été faite, il paroît que l'Imperatrice a présentement sur pié 218. mille Hommes; y compris les Cosaques & les Calmuques; savoir en Pologne 75. mille Hommes; Dans les Provinces conquises & en Courlande 36. mille; Dans les autres Provinces de Russie 50. mille; Dans l'Ukraine & sur les Frontières de Perse 50. mille.

La Cour a envoié ordre à Revel, de faire partir incessamment trois Frégates, pour aller croiser à la hauteur de Dantzic. On croit cependant que les Troupes Russiennes qui sont dans la Prusse Polonoise n'entreprendront rien contre cette dernière Place; plusieurs Puissances aiant manifesté à la Czarine l'interêt qu'Elles prenoient à sa Conservation.

**DON Cascos.** Secrétaire d'Ambassade  
d'Es

d'Espagne, aiant eu son Audience de congé de l'Imperatrice, est parti pour retourner à sa Cour. Mr. De Villardeau Consul de la Nation Françoisse s'est aussi retiré.

## F R A N C E.

P A R I S. Toutes les dispositions; tous les Préparatifs que l'on fait, annoncent que l'on commencera de bonne heure la Campagne prochaine, & même qu'elle sera poussée avec vigueur. Les Levées se sont faites avec beaucoup de succès: Cette Capitale a fourni passé 25. mille Hommes. Les Officiers de Marine sont partis pour se rendre en diligence à bord des Vaisseaux de Guerre. On a envoyé à Brest sur la fin du Mois dernier 12. Millions pour les frais de l'Armement considerable que l'on y fait. Il est à présumer que l'on y embarquera quelques unes des Troupes qui se trouvent actuellement dans la Brétagne & en Normandie & qui sont à portée d'aller à bord au premier Commandement. On compte que la Couronne de France & celle d'Espagne pourront mettre  
cette

Année 100. Vaisseaux de Guerre en Mer. L'Armée des Alliés en Italie ; sera de passé 100. mille Hommes ; Nombre que l'on juge suffisant , non seulement pour faire tête aux Impériaux ; mais même pour achever la Conquête des Etats que l'Empereur y possède. Il y a à parence que la Campagne pouroit commencer de ces côtés là , par une Bataille , puis que l'on assure que le Comte de Merci a ordre d'ataquer nôtre Armée à quel prix que ce soit. S. M. T. C. aura au Printems environ 140. à 150. mille Hommes sur le Rhin ; & outre cela deux Camps considerables , l'un sur la Moselle & l'autre en Flandres.

La nuit du 4. au 5. de ce mois ; le Roi étant au Château d'Ecouans , appartenant à M. le Duc de Bourbon ; le feu prit au Parquet de l'Appartement où S. M. étoit couchée , par un Charbon échappé de la Cheminée. Le Roi éveillé par la fumée , sauta promptement du Lit , & apella son Valet de Chambre. Le feu avoit déjà gagné une Poutre du Plancher ; mais par le prompt secours que l'on apporta , cèt embrasement fut heureusement éteint.

La Cour pourvoit avec prudence à tout ce qui est nécessaire pour pousser la Guerre avec vigueur; mais Elle ne néglige pas ce qui peut entretenir la Paix de l'Eglise, & prévenir les disputes qui pourroient tendre à ramener la Discorde par rapport aux Matières Ecclesiastiques. Il a paru un Arrêt du Conseil d'Etat, qui supprime divers Ecrits, tendans à renouveler les Disputes sur la Constitution *Unigenitus*, sur l'Etendue & les Bornes de l'Autorité Ecclesiastique & de la Puissance Temporelle. En voici quelques fragments.

S. M. s'étant fait rendre compte des Ecrits intitulés : *Instruction Pastorale de Mr. l'Evêque de Marseille, sur les Libertés de l'Eglise Gallicane. Le droit des Souverains dans l'Administration de l'Eglise, ou, suivant une autre Edition du même Ouvrage: Traité des Bornes de la Puissance Ecclesiastique & de la Puissance Civile, avec un Sommaire Chronologique des Entreprises des Papes pour étendre la Puissance Spirituelle, &c. Anecdotes ou Mémoires Secrets sur la Constitution Unigenitus. Réfutation des Anecdotes, adressée à leur Auteur, par Mr. l'Evêque de Sisteron. Dissertation dans laquelle on explique en quel sens on peut dire qu'un Jugement de l'Eglise Catholique, qui condamne plusieurs Propositions de quelque Ecrit Dogmatique, sous une multitude de qualifications respectives, est une Regle de Foi; & en quel sens ce n'est pas une Regle de Foi, par Mre. Charles,*

*les, Evêque de Tulle, &c.* Elle a reconnu que quoi-qu'ils soient d'un Caractère fort indiférent, & qu'il y en ait même où l'on trouve plusieurs principes qui méritent une entière approbation; ils ont tous néanmoins le défaut commun de renouveler des Disputes que S. M. a jugé à propos de suspendre, & même de faire cesser entièrement. Et comme les défenses que S. M. a prononcées par Ses Arrêts, ne seroient jamais observées, si l'on en exceptoit certains Ouvrages, sous prétexte qu'ils refutent des Libelles condamnables, ou qu'on y reconnoit & qu'on y soutient fortement en plusieurs endroits, la vérité des principales Maximes du Royaume: S. M. a crû devoir faire céder cette raison de distinction à la nécessité de maintenir une tranquillité, qui ne peut être pleinement affermie que par l'entière exécution des mêmes Arrêts. Au quoi étant nécessaire de pourvoir, Sa Majesté étant en son Conseil, a ordonné & ordonne, que les Arrêts du 10. Mars & du 5. Septembre 1731. soient exécutés selon leur forme & teneur, & en conséquence ordonne que les dits Ecrits seront & demeureront supprimés, comme contraires à la disposition des dits Arrêts, &c.

L'Ouverture de l'Assemblée du Clergé, se fit le 23. de ce Mois. Elle commença par la Messe du St. Esprit, célébrée dans l'Eglise des Grands Augustins. Mr. l'Evêque de Bazas prononça un Discours très Eloquent sur l'Obligation où sont les Sujets de fournir au Roi les

Subsides nécessaires, pour les fraix de la Guerre. Le 24. les Deputez du Clergé se rendirent à Mañli.

La Cour a envoié ordre à tous les Gardes du Corps, de se rendre dans leurs quartiers, pour marcher incessamment sur les Frontières. On travaille avec diligence à faire de nouveaux Sabres, que le Roi fait prendre à ce Corps, dont la Poignée de Cuivre doré couvre toute la Main. Les Officiers doivent se rendre sans perte de tems à leurs Postes. Il va paroître une Ordonnance du Roi, pour régler les Equipages, depuis le Lieutenant General, jusqu'au simple Lieutenant : Elle fixera aussi la quantité des Domestiques, attendu que le grand nombre fait trop de consommation dans les Armées & augmente le prix des Vivres.

Les Régimens des Gardes Françoises & Suisses, passeront en Revuë, devant le Roi, le 2. du Mois prochain, à la Plaine des Sablons ; & ils partiront le 5. pour l'Alsace.

Mr. Du Gué-Trouin Chef d'Escadre, doit se rendre incessamment à Brest, chargé des ordres nécessaires pour hâter le équipement des Vaisseaux de Guerre. On  
croit

croit qu'il commandera une de nos Escadres, desquelles on ne fait pas encore la véritable destination. Mr. le Maréchal de Bervvick est aussi sur son départ pour Strasbourg: S. M. lui a confirmé le Commandement general de son Armée sur le Rhin. Mr. De Flavacourt Maréchal de Camp a été fait Lieutenant General; Mr. le Marquis de Monti, Ambassadeur en Pologne, est nommé Maréchal de Camp; Mr. le Marquis De Vilars fils du Maréchal de ce Nom est Brigadier de la Cavalerie. Peut-être n'a-on jamais vû tant d'activité & de mouvement en France qu'il y en a présentement à l'occasion des Préparatifs de Guerre. Tout le Roiaume s'empresse à féconder les intentions de S. M. L'Armée du Rhin sera non seulement très nombreuse; mais aussi pourvue d'habiles Officiers & de Troupes d'Elite. Il y a beaucoup d'émulation pour servir en Alsace, sur tout depuis la certitude où'on est que le Roi s'y rendra & que le Prince Eugène y commandera l'Armée Impériale. On ne néglige aucune des précautions nécessaires pour pousser avec vigueur les Entreprises commencées. Les

Troupes

Troupes , l'Argent & les Munitions ne manqueront pas ; & l'on doit s'attendre à de grandes Expéditions cette Année.  
 Actions de la Compagnie des Indes 1130.

## GRANDE - BRETAGNE.

LONDRES. Le 28. du Mois passé, le Roi se rendit à la Chambre des Seigneurs, avec les Ceremonies accoutumées, & y aiant mandé les Communes ; S. M. fit aux deux Chambres la Harangue que nous allons rapporter.

### *Milords & Messieurs.*

**L**A Guerre à présent commencée avec tant de vigueur contre l'Empereur par les Puissances Unies de France, d'Espagne & de Sardaigne est devenuë l'objet des soins & de l'attention de toute l'Europe ; & quoi que Je n'y sois pas engagé & que Je n'y aye aucune part, excepté par mes bons Offices dans ces Négociations qu'on declare être la principale cause & les motifs de cette Guerre ; Je ne puis regarder avec indifferance les présens Evemens & les conséquences futures d'une Guerre entreprise & soutenuë par une Alliance si puissante.

Si jamais occasion a demandé une Prudence & une circonspection plus qu'ordinaire, c'est celle dont il s'agit à présent : Elle est telle que Nous devons nous servir de toute la précaution possible, & que sans rien précipiter dans

une

une Conjoncture si critique & si importante, Nous considérons à fond tout ce que l'Honneur & la Dignité de ma Couronne & de mes Royaumes, le véritable intérêt de mon Peuple, & nos engagements avec les diverses Puissances avec lesquelles Nous avons des Alliances, peuvent exiger de Nous avec justice & prudence.

C'est pourquoi j'ai jugé qu'il étoit à propos de prendre le tems nécessaire pour examiner les Faits alleguez de part & d'autre, & d'attendre le resultat des Conseils des Puissances les plus immédiatement intéressées dans les Conséquences de cette Guerre, & de concerter avec ces Alliez, qui ont les mêmes engagements que Nous, & qui n'ont pris aucune part dans la Guerre, ( particulièrement les Etats Generaux des Provinces Unies ) de telles mesures qu'on jugera les plus convenables pour nôtre commune Sureté & pour le rétablissement de la Paix de l'Europe.

Les Résolutions du Parlement Britanique, dans une si delicate conjoncture, sont d'une trop grande importance, pour qu'on n'y fasse pas une due attention: Tout le monde les attend avec impatience, & particulièrement ceux qui se flattent de tirer de l'avantage de vos Délibérations, quelles qu'elles puissent être pour les tourner au préjudice de ce Roiaume. C'est pourquoi il est de la prudence de peser & de considerer à fond toutes les circonstances, avant que d'en venir à une Résolution finale.

Comme dans mes Considérations sur cette grande & importante affaire, j'aurai tous les égards pour l'honneur de ma Couronne & pour le Bien de mon Peuple, & que ce sera l'objet de

de toutes mes vuës. Je ne doute pas que Jè ne puisse entièrement compter sur l'Assistance de mon Parlement, sans que Je m'expose ; par quelque Déclaration précipitée, à de tels inconveniens qu'il est à propos d'éviter autant qu'il sera possible.

Je suis en même tems persuadé que vous prendrez de telles mesures qui puissent mettre mes Roiaumes, Droits & Possessions à l'abri de tout danger & insulte & maintenir le Respect dû à la Nation Britanique. Quelque Parti que nous Jugions enfin devoir prendre, il sera toujours & à tous égards nécessaire ; dans un tems que toute l'Europe prend les armes ; de nous mettre dans un état convenable de defense. C'est par là qu'on pourra le mieux conserver la Paix du Roiaume, donner du poids & avoir de l'influence sur les mesures que nous prendrons de concert avec nos Alliez : Mais si nous négligeons de pourvoir suffisamment à la defense de la Nation, cela nous décréditera au dehors & pourra donner de l'encouragement aux vuës desesperées de ceux qui ne manquent jamais de se flater de l'esperance de pouvoir tirer de grands avantages des Troubles & des desordres publics.

*Messieurs de la Chambre des Communes.*

Je donnerai ordre pour qu'on vous remette les Etats de tels services qui demandent vôtre soin immediat. L'augmentation qu'on vous proposera pour le Service de Mer, sera très-considerable, mais Je suis assuré que vous la jugerez raisonnable & necessaire. Je dois particulièrement recommander a vos soins les Dettes de la Marine, qui vous ont été remises  
cha-

chaque année: je crois que vous jugerez qu'il sera nécessaire d'y pourvoir dans cette Conjoncture, où l'on ne peut les négliger sans un préjudice manifeste du Service public.

Comme ces Charges & Dépenses extraordinaires sont inévitables, Je ne doute pas que pour y subvenir vous ne leviez les Subsidés nécessaires avec cette promptitude & avec ce juste égard pour le véritable intérêt de mon Peuple, que ce Parlement a fait voir jusqu'à-présent dans toutes les occasions.

*Milords & Messieurs,*

**I**L est toujours à souhaiter que les affaires du Parlement puissent être conduites sans aucune animosité, & avec cette modération qui convient à la justice & à la sagesse de la Nation, Mais c'est dans ce tems-ci que tout le Royaume semble se préparer à l'élection d'un nouveau Parlement, qu'on doit particulièrement souhaiter que la présente Session ne soit point prolongée par des délais inutiles. Je suis bien aise que cette occasion se présente pour connoître encore le sentiment de mon Peuple dans le choix des nouveaux Membres, afin que le monde puisse voir combien leur véritable sentiment a été mal expliqué ou représenté. Ceux qui ne voyent & n'entendent qu'à une certaine distance, peuvent facilement être trompez, & concevoir par là de fausses esperances ou de fausses craintes: Mais Je suis persuadé qu'un peu de tems éloignera ces Idées non fondées, & qu'on trouvera que la Grande-Bretagne est toujours prête à exécuter tout ce que l'honneur & l'intérêt de la Nation demandent qu'Elle entreprenne.

Le Lendemain 29. les Seigneurs présentèrent au Roi l'Adresse suivante.

*Trés Gracieux Souverain,*

**N**ous les très-obeissans & fidèles Sujets de V. M. les Seigneurs Spirituels & Temporels, assemblez en Parlement, demandons très humblement la permission de rendre graces à V. M. avec reconnoissance & sincerité, pour son très gracieux Discours émané du Trône.

V. M. a donné trop de preuves de ses bons offices & de ses efforts pour conserver la Paix & la Tranquilité publique, pour que nous ne soyons pas entierement persuadez qu'Elle ne peut voir avec indifferance une Guerre malheureusement commencée en Europe, entrepri- se par une si puissante Alliance, & continuée avec tant de vigueur.

Comme il n'y a point d'ocasion qui demande plus de précaution, plus de sagesse, & plus de circonspection que celle qui s'offre à présent, pour déterminer le parti qui convient le plus à la Grande Bretagne, ainsi nous avons tout lieu d'être entierement satisfait, lorsque nous considérons que c'est de V. M. qu'il dépend de faire pour nous cette détermination.

Et comme V. M. a diféré de prendre une résolution finale, jusqu'a-ce que tous les Engagemens que V. M. a contractez avec les diverses Puissances interessées, soient duëment examinez, que tous les Faits soient pleinement & clairement établis, & que le résultat des Conseils des autres Puissances qui se trouvent dans la même situation que V. M. soient connus, nous ne pouvons par conséquent re-  
garder

garder cette prudente suspension des résolutions de V. M. que comme un gage de nôtre sûreté dans les Délibérations de V. M. & nous ne doutons point que la même Sagesse qui a engagé V. M. à différer la résolution, ne dirige aussi son choix, si V. M. juge à propos d'en faire un.

Toute la suite des Négociations de V. M. pendant son très glorieux & heureux Règne nous a convaincus qu'il n'y a point d'ataire dont Vous ne puissiez venir à bout ni de difficulté que Vous ne puissiez surmonter; C'est pour quoi nous demandons permission d'allurer V. M. non seulement de nôtre reconnaissance pour ses soins passés, mais aussi de nôtre sécurité à l'égard de ceux qu'Elle prendra à l'avenir, & de prier V. M. de croire qu'il est aussi impossible à nous, qui jouissons de tous les avantages de cette Direction; de ne pas faire tout ce qui est en nôtre pouvoir pour les mériter; qu'il est impossible à ceux qui en sont jaloux, de le défavouer.

Quelles que soient les esperances que peuvent concevoir de nos Délibérations en Parlement, ceux qui envient la prospérité de la Nation Britanique, & qui sont jaloux de son honneur, ou Rivaux de ses interêts, toute l'Europe verra cependant que chaque occasion nouvelle qui se présentera de déclarer nos sentimens, sera une nouvelle preuve de l'Harmonie qui subsiste entre V. M. & Ses Sujets, & nous ne doutons point, vû la confiance qu'ils mettent en V. M. que toute l'esperance de ceux qui se flattent de tirer quelque avantage de ce qui se passera parmi nous, ne s'évanouisse immédiatement, & que le zèle,

la vigueur & l'unanimité qui paroîtront parmi nous, ne redouble, non seulement l'assiduité de ceux qui cherchent l'amitié de V. M. mais aussi les craintes de ceux qui (s'il y en a) pourroient exciter son ressentiment.

Et comme le moien le plus sûr, pour prévenir, dans ce tems de Troubles, tout dessein formé pour molester ou porter du préjudice aux Domaines de V. M., est de faire voir combien se trompent ceux qui se flatoient de quelque succès d'un pareil dessein, de nôtre côté nous ne négligerons rien de tout ce qui pourra contribuer à augmenter les forces de V. M. & à mettre la Nation dans un tel état de défense, qui puisse protéger son honneur contre toute insulte, mettre sa sécurité à l'abri de tout danger & sa tranquillité à couvert de toute entreprise, qui pourroit la troubler dans cette Conjoncture critique & importante.

Nous demandons permission d'assurer V. M. que les égards que nous devons & que nous avons toujours eu pour votre recommandation Royale, ainsi qu'un intérêt convenable pour nôtre propre Caractère & Dignité, nous engageront certainement à éviter, avec la dernière précaution toutes chaleurs & animositez dans nos Debats, afin que nous puissions donner, avec une unanimité convenable, des preuves de nôtre devoir envers V. M. de nos soins pour le Bien public & de nôtre attention pour les Libertez du Peuple: Nous préviendrons aussi, autant qu'il dépendra de nous, tout delai inutile qui pourroit retarder l'expédition des affaires publiques, ou prolonger sans nécessité la Session, afin de ne pas diferer le juste plaisir que V. M. se propose de connoitre encore le  
senti-

sentiment de la Nation dans les choix des nouveaux Membres, mais que V. M. puisse recevoir au plutôt des demonstrations de la bonne volonte de son Peuple, & avoir la satisfaction de voir qu'il est aussi capable de sentir le bonheur dont il jouit sous le juste & sage Gouvernement de V. M. qu'Elle est prête & portée à y contribuer.

Les Communes présentèrent aussi leur Adresse au Roi le 30. Elle est très respectueuse, & contient des Actions de grâces sur la sage & prudente conduite de S. M. dans la Conjoncture delicate des Affaires de l'Europe; comme aussi des assurances positives de leur Zèle pour concourir aux justes vuës du Roi, en levant les Subsidés nécessaires &c.

Le 2. de ce Mois; Les Communes en grand Comité résolurent d'accorder un subsidé au Roi, & Elles ordonnèrent d'en faire Rapport le lendemain.

L'Orateur fit ensuite part de la Réponse de S. M. à leur Adresse, conçue en ces termes.

Je vous remercie de cette respectueuse Adresse & de la confiance que vous mettez en Moi. Vous pouvez être assurés que je la ferai toujours servir à l'honneur de Ma Couronne & au véritable Interêt de Mon Peuple.

La Chambre résolut de présenter deux autres Adresses au Roi: La première pour le prier de faire remettre devant la Chambre diverses Estimations, Listes & Comptes. L'autre pour prier S. M. de leur faire donner une Copie du Traité conclu à Vienne en 1731. entre S. M. & l'Empereur, avec les Articles Secrets & séparés & l'Acte d'Accession des Etats Generaux à ce Traité. Il avoit aussi été proposé dans les deux Chambres, de prier le Roi de faire remettre un état des bons Offices employés par S. M. pour conserver la Paix de l'Europe; mais cette Proposition fut rejetée.

Les Communes résolurent le 8. en grand Comité; que le nombre des Matelots, qui l'année dernière n'étoit que de 8. Mille, seroit cette Année de 20. Mille, à raison de 4. Liv. St. par Mois pour chaque Matelot, pendant 13. Mois y compris l'Artillerie pour le Service de Mer, & le Régiment de Marine que l'on doit lever. Le 10. la Chambre passa sans aucun debat que l'Impôt sur le Malt, Mum, Cidre &c. seroit continué pour le service de l'Année 1734.

On assure que le Parlement leverá un  
Milion

Million & demi par Voïe de Loterie pour le paiement des Dettes de la Marine. Tous les Officiers qui étoient venus ici avec permission ont eu ordre de retourner à leurs Postes. On lève les Matelots pour servir sur les Vaisseaux nouvellement mis en Commission; & l'on a ordonné au Corps des Bateliers de fournir suivant leur Engagement 5000. Matelots pour la Flote du Roi, qui sera composée de 60. Voiles. Le 18. on résolut dans un Conseil général tenu à St. James, de publier une Proclamation, promettant 20. Schellings, & une avance de deux Mois de Gages à chaque Matelot. On espère que ces avantages les encourageront à prendre service; sans qu'il soit nécessaire d'expédier des Ordres pour les y forcer.

L'Amiral Wager commandera la principale Escadre que l'on mettra cette Année en Mer, & il montera le Vaisseau le Roïal Souverain, de 100 Pièces de Canon. On assure que le Duc de Cumberland fera avec lui la Campagne en qualité de Volontaire. Les Chevaliers Walton & Saunders, commanderont aussi chacun une Escadre. Plusieurs Officiers  
de

de Mer arrivent en cette Ville pour demander de l'Emploi. On a commence à tuër à l'Office des Vivres 400. Bœufs pour le Service de la F'ote. Ensuite des Ordres de l'Amirauté; On équipe encore 5. Vaisseaux de Guerre de 70. à 80. Pièces de Canon; de-sorte qu'y compris ceux qui sont déjà mis en Commission, la Grande Brétagne sera en état de mettre en Mer ce Printems trois Escadres formidables.

Le 17. la Chambre Basse continua à travailler aux Subsidés. Les Estimations que le Roi avoit fait presenter pour l'entretien des Troupes de Terre, Gardes & Garnisons &c. furent luës. Il s'eleva de grands débats à l'ocasion de l'augmentation de 9. hommes par Compagnie que la Cour demandoit pour le Service de l'Année courante, en remplacement de 3. Régimens envoïés il y a deux Ans à Gilbraltar. & qui doivent y rester, vû la Conjoncture présente des Affaires. Les meilleurs Orateurs parlèrent pour & contre, & le debat dura jusqu'à 5. heures & demie du Soir. Le Parti de la Cour faisoit connoître, que cette petite augmentation ne couteroit

en tout que 26. Mille Livres Sterl: par An; que l'on avoit entretenu en Angleterre la même quantité de Troupes dans le tems de la plus profonde tranquillité en Europe &c. Le principal Argument du Parti opposé étoit; que si une augmentation de Troupes étoit nécessaire présentement, le petit nombre dont il s'agissoit ne suffiroit point: Et s'il n'étoit pas nécessaire on ne devoit pas le faire. Ils apuièrent cét Argument sur l'exemple des Holandois, qui quoi que plus à portée du peril, n'avoient pas encore résolu d'augmenter leurs Troupes. Cependant la question s'étant formée; Si les 2. Régimens envoiés à Gibraltar, seroient partie des 18. Mille Hommes que le Parlement accordoit au Roi pour l'Année courante; La Négative l'emporta de 262. Voix contre 162. Desorte que les six Régimens qui sont en Garnison à Gibraltar & Port Mahon, seront présentement sur un Etablissement à part, auquel le Parlement pourvoira. Le Parti de la Cour est de beaucoup supérieur; ainsi l'on est persuadé que toutes les Délibérations du Parlement seront conformes aux Intentions du Roi.

Les Avis de Bath confirment que le Prince se dispose à revenir dans peu en cette Capitale. Son Mariage avec la Princesse Royale sera, dit-on, célébré le 12. de Mars prochain.

Actions, Banque 130. & 3 quarts. Indes 135. & demi. Sud 76. Anciennes Annuités 100. & demi. Nouvelles Annuités 98. & 3. huitièmes.

## P A I S - B A S.

LA HAIE. La Cour de France a fait donner aux Etats Generaux des assurances fortes & précises; qu'en faisant marcher des Troupes en Flandres, Elle n'a d'autre dessein que de s'oposer aux invasions, que l'Empereur menace d'y faire, sur les Terres qui appartiennent à S. M. T. C. Déclarant en outre qu'Elle ne veut prendre aucun Etablissement dans les Païs-Bas; mais qu'Elle gardera au contraire inviolablement la Neutralité conclüe avec L. H. P. Les Etats Generaux persistent aussi dans la ferme résolution de rester auprès de cette Neutralité; L. H. P. en ont fait donner de nouvelles Assurances au Marquis de Fernelon, Ambassadeur de France, & même

me

me à S. E. M. le Cardinal de Fleuri par  
Mr. Van Hoey leur Ambassadeur à Paris,

## E S P A G N E.

MADRID. Le Ministère continuë à travailler avec beaucoup d'aplication , aux moiens d'augmenter les Forces de Terre & de Mer , pour être en état d'exécuter avec succès les Projets concertés avec la Cour de France. Les Ministres du Roi T. C. ont de fréquentes Conferences à ce sujet, avec ceux de S. M. C. Il y a un nouvel Arrangement aux Finances , dont on se promet de très grands avantages. Le Roi a suspendu la Nomination des Ambassadeurs qu'il doit envoyer en diverses Cours , jusqu'à ce que l'on voie le Parti qu'une Puissance prendra dans la présente Guerre. S. M. a ordonné dans les mêmes vuës , de préparer à Cadix une Frégate légère, pour envoyer aux Indes avec des Instructions relatives à l'état des Affaires de l'Europe. La Cour fait travailler en diligence à Barcelonne & dans d'autres Ports aux préparatifs nécessaires pour l'Embarquement de 10. à 12. mille Hommes ; qu'on doit

encore transporter en Italie. On repare actuellement les Fortifications de nos Places sur les Frontières de Portugal. Nos Troupes en Italie agissent de concert & se joindront avec celles des Alliés aussitôt que le Roi de Sardaigne aura consenti à ne retenir pour lui que le Vigevènes & le Novarés, & à laisser à l'Infant Don Carlos le reste de l'Etat de Milan.

## I T A L I E.

ROME. Le 26. du Mois passé, le Cardinal Falconieri mourut en cette Ville dans la 79. Année de son âge: Il vaque par sa Mort un quatrième Chapeau dans le Sacré Collège. Cette Eminence a légué par Son Testament 3000. Scudis au Chevalier de St. George, 2000. à la Princesse son Epouse, 1500. à chacun des 7 Princes ses Fils, & une somme considérable pour être employée à l'avancement des Missions en Ecosse & en Irlande.

Le Pape jouit d'une très bonne Santé, à quelques Araques de goutte près: Nonobstant Son grand Age, qui est de  
 passé

passé 80. Ans ; S. S. semble rajeunir ; Elle travaille encore avec application aux Affaires du Gouvernement & de l'Eglise, & Elle donne régulièrement Audience à ses Ministres. Cependant, il paroît que le Souverain Pontife pense sérieusement à Sa fin, & qu'il l'envisage comme n'étant pas fort éloignée, aiant choisi dans la Chapelle de St. Jean de Latran, l'endroit où il veut que Son Tombeau soit placé. Les Neveux de S. S. ont fait faire Sa Statuë en marbre, qui a été posée le 1er. de ce Mois dans la Chapelle dont on vient de parler.

MILAN. Nonobstant le froid & les Neiges, le Siège de Tortone a été poussé avec vigueur, sous les Ordres de M. De Maillebois Lieutenant General : On y a employé 12. Bataillons François & 5. Piémontois. La Tranchée fut ouverte la Nuit du 23. au 24. du passé. Le 27. à 11. heures du Soir, les Troupes Impériales abandonnèrent la Ville & se retirèrent au Château: Le 28. les Bourgeois ouvrirent les Portes aux Assiégeans, & Mr. De Maillebois en prit possession. Le même jour ce General  
 envoie

envoia un Officier au Gouverneur du Château, pour lui dire que s'il faisoit tirer sur la Ville; On le traiteroit avec toute la rigueur de la Guerre. Sa Réponse fut qu'il n'y tireroit point, moïenant que l'on ne se servit pas de la Ville contre lui. Il s'éleva quelques disputes entre les Ingénieurs & Officiers d'Artillerie, au sujet de l'emplacement des Bateries; mais elles furent aplanies par Mr. De Maillebois qui leur laissa la liberté d'en établir chacun selon leur Idée. On forma donc deux Ataqes liées, pour battre par deux diferens côtés, le même Bastion. L'Ouverture de la Tranchée du Château se fit la nuit du 29. au 30. & la nuit suivante, on établit les principales Bateries sur la Crête du Glacis de la Ville, du côté de la porte d'Alexandrie. Il y avoit 45. Pièces de Canon & 16. Mortiers, dont une partie commença à tirer le 1er. de ce Mois. Il tomba le 3. une si grande quantité de Neige que les Bateries ne purent tirer de tout le jour. Le 4. le feu fut très vif de part & d'autre. Les Assiégés au nombre de 1800. Hommes se défendirent avec vigueur; Ils firent jouer plusieurs Mines qui emportèrent

tèrent beaucoup de Monde : Mais enfin ils furent contraints de capituler le 5. de ce Mois vers le Midi. La Capitulation fut très honorable : La Garnison, sortit le 10. avec les honneurs Militaires & fut conduite à Mastouë.

Le Maréchal de Vilers, acompagné de plusieurs Generaux, partit sur la fin du Mois passé pour se rendre à Parme & y conferer avec l'Infant DON Carlos. Il a été acueilli très gracieusement par ce Prince, qui lui a même fait présent d'une Epée & d'une Tabatière d'or, aussi bien que des Portraits du Roi & de la Reine d'Espagne ; le tout enrichi de Diamans & estimé plus de 200. Mille Livres. Le Roi de Sardaigne avant son départ de Milan, avoit aussi donné au Maréchal de Vilers son Portrait garni de Diamans, de la valeur de 40. mille Ecus. Ce General revenant de Parme à Milan, aprit que les Hussards, nouvellement arrivés en Italie, avoient ataqué un Régiment François dans le Crémonois, duquel 400. Hommes étoient restés sur la Place, sans autre perte que de 40. Impériaux. Cette Nouvelle engagea M. De Vilers à changer sa route, pour n'être pas

pas exposé à leur rencontre. Peu de jours après son retour ici, il partit pour Turin, d'où l'on apprend qu'il a eu plusieurs Conférences avec le Roi de Sardaigne sur les Affaires délicates de la Conjoncture.

**LIVORNE.** À l'approche des Troupes Espagnoles, les Impériaux ont abandonné l'Etat de Piombino, & se sont retirés à Orbitello, dont la Garnison, présentement de 1500. Hommes, se prépare à une vigoureuse résistance en cas d'Ataque. Cependant on ne croit pas que cette Place soit Assiégée, puisque cela retarderoit l'Expédition projetée sur le Royaume de Naples.

L'Infant DON Carlos, a fait ôter ses Meubles les plus précieux des Châteaux de Parme & de Plaisance, lesquels ont été transportés à Florence. Ce Prince s'y est aussi rendu pour prendre congé du Grand Duc; & se mettre ensuite à la tête de son Armée, qui actuellement n'est pas éloignée des Etats de Naples: Elle consiste en 22. mille Hommes d'Infanterie & 3. Mille de Cavalerie. On attend encore 1000. Cavaliers d'Antibes &c

& 8. Régimens d'Infanterie de Barcelonne. Dès qu'ils seront débarqués, ils prendront leur Chemin vers Sienna. Il reste ici en Garnison 2. Régimens, 3. Bataillons à Longone, & un autre à Porto-Fé-  
rajo. La Cour d'Espagne à fait des Remises considerables, pour subvenir aux besoins d'une Entreprise de si grande importance, & tout récemment, on a encore reçu pour 40 Mille Pistoles de Lettres de Change. On assure que l'Infant DON Carlos a un Parti considerable dans Naples; Ce qui se manifeste par la Division qui y règne. Les Espagnols se flatent en conséquence, que la conquête de ce Roïaume leur deviendra facile. Cependant les Préparatifs de Guerre sont grands de part & d'autre. Si les Généraux de la Couronne d'Espagne se disposent à ataqer vigoureusement; le Vice-Roi de Naples se met en bon état de Défense; & suivant toute apparence, la Campagne prochaine fera éclore des Evénemens très intéressans.

**MANTOUE.** Les Troupes Impériales arrivent en foule en Italie, non seulement par le Tirol; mais on a appris

qu'elles avoient découvert un Chemin par les Grisons. Ce qui a obligé les Alliés à envoir de ces côtés un gros Détachement pour occuper les Passages de la Valteline. Leurs précautions n'ont pû empêcher cependant la marche des Impériaux, desquels il est déjà entré un très grand nombre dans le Mantouan & dans le Veronois, & il est certain que l'Empereur aura vers le milieu de Mars une Armée formidable en Italie.

Le Prince Frederic de Wirtemberg a fait faire diverses sorties sur les Troupes Ennemies, en vuë de les chasser des Postes & Redoutes qu'ils ont de l'autre côté de l'Oglio. Un Détachement commandé par ce Prince s'étant approché de Gazzo dans l'Isle de l'Oglio, attaqua & surprit un Retranchement, fit prendre la fuite à deux Bataillons & défit un Régiment de Dragons François, lesquels abandonnèrent 5. Pièces de Canon. Un autre Détachement de Hussards a remporté aussi quelque'avantage sur les Crémonois; Les Impériaux poursuivans ces derniers, les obligèrent de se retirer à Crémone, où on tint deux jours les Portes fermées, crainte de surprise.

La Garnison de Mantouë est très forte, & elle ne manque pas de Provisions & de Munitions: Aussi se prepare-t-on à une vigoureuse Défense, en cas que l'on soit assiégé. Ce qui est présomable, vû les démarches des Alliés. On débite même qu'ils se disposent à nous attaquer incessamment, & qu'ils sont résolus de tout sacrifier pour se rendre Maitres de cette importante Place. L'Entreprise est cependant très considérable, & l'on doute ici qu'ils puissent parvenir à leurs fins, vû la quantité de Troupes Impériales dont nôtre Garnison est composée & celles qui arrivent journellement dans le Mantoüan.

S U I S S E.

ZURICH. On a ici des Sujets de mécontentement du Canton de Glaris à l'ocasion de la Colature de certains Bénéfices. L'Etat de Glaris soutient ses Préentions avec beaucoup de feu & de hauteur; & il a écrit à L. E. de Zurich à cette ocasion d'une manière peu satisfaisante.

**B A L F.** Les François travaillent avec diligence au Nouveau Fort d'Huningue. Ils ont deſſein de pouſſer leurs Ouvrages juſqu'au pié de la Coline de la Campagne de Fridingue, où il ſe donna une Bataille en 1702. Si on peut rendre ces Ouvrages parfaits, la Nouvelle Fortereſſe ſera des plus redoutables & capable de couvrir une Armée de 39. à 40. mille Hommes. On a auſſi commencé la Conſtruction d'un nouveau Pont de Piliers, qui ſera prêt avant la fin de Mars; deſorte que les Troupes Françoises auront trois Ponts ſur le Rhin près d'Huningue, comme dans la Guerre paſſée; ſavoir un Pont de Bateaux, un Pont volant, & celui que l'on conſtruit. Par ce moien, on peut faire paſſer une grande Armée en très peu de tems.

Les Paiſans du Briſgavv, du Marquiſat & des environs, ſans excepter ceux du Bai liage de Schlienguen, qui appartient au Prince de Porentrui, mettent leurs Eſſets en ſûreté, & cela à la vuë des François & des Impériaux, qui n'y apportent aucun obſtacle & qui ne les inquiètent point. Les Habitans du Sundgau font la même choſe.

La

La Forêt noire est si remplie de Troupes Impériales, que selon le rapport des Païsans, il y a des Habitans qui ont jusqu'à 10. Soldats chés eux. Ces Troupes sont très belles & en bon état.

On enrolle dans cette Ville, pour l'Empereur & pour le Roi de France : Les Levées se font avec Succès & les deux nouvelles Compagnies de Iselin & de Rihiner seront bien-tôt complectes.

Z U G. Il y a quelque tems que Mr. le Land-Aman Andermatt, détenu dans les Prisons de cette Ville, eût le bonheur de se sauver & de quitter ce Canton. Sa fuite a été funeste au Géolier qui l'avoit sous sa Garde. Ce pauvre infortuné a été mis au Cachot où étoit Mr. Andermatt, & il a déjà subi la Question par 9. fois, sans cependant avouer qu'il eut aucune part à l'évasion de ce Prisonnier d'Etat.

A PENZELL. Il règne une tranquillité aparente dans ce Canton. Cependant le feu de la Division n'est pas entièrement éteint. Le Parti des Moderés, qui a été obligé de se soumettre, est traité  
rigou

reusement en toutes sortes d'ocasions. Ils sont apelés devant les Tribunaux sous le moindre prétexte , & on leur fait essuier divers chagrins. Une partie de ceux qui sont à la tête des Affaires, se conduisent avec si peu de Politique & de ménagement que l'on a lieu de s'attendre que les choses changeront de face & que les Bien-Intentionnés ouvriront enfin les yeux , pour remédier aux abus , & faire revivre l'Union & la bonne Intelligence, si désirables & si nécessaires au bonheur d'un Etat.

Nonobstant les défenses que l'Empereur a faites de sortir des Grains de Suabe; il se rencontre toujours quelques personnes qui hazardent ce Commerce. Un Bateau de Suisse chargé de grains se retirant de nuit, fut découvert sur le Lac de Constance, par une Lumière dont les Bateliers se servoient pour se conduire. Les Soldats qui font la Garde pour empêcher ce transport, les aiant aperçû, tirèrent sur eux de fort loin. Les Suisses voiant que leur Lanterne les trahissoit, s'avisèrent d'un Stratagème qui donna le change aux Gardes, & ils tirèrent leur Salut de ce qui avoit presque causé leur

leur

leur perte. Ils placèrent la Lanterne sur une Planche & la laissèrent aller au gré de l'Eau. Les Soldats prenant la Planche pour le Bateau, la poursuivirent avec empressement, dans l'esperance d'une bonne Prise. Ils tiroient continuellement sur cette pauvre Lanterne, & pendant qu'ils cherchoient à l'aborder; le Bateau s'éloignoit à force de Rames & il fut bien-tôt en lieu de Sûreté. On peut juger de l'étonnement des Gardes, lors que pour toute Capture, elles ne trouvèrent qu'une Lanterne. Ces Soldats retournèrent à leur Poste avec beaucoup de confusion, & ils ne pouvoient se consoler d'avoir été la Dupe des Suisses.

LA NEUVEVILLE. Il s'est élevé des Difficultés très serieuses dans cette Ville, entre le Magistrat & une partie des Bourgeois, à l'ocasion de l'Emploi des Deniers publics, dont ces derniers veulent avoir une plus exacte connoissance. Les deux Partis ont été auprès du Prince de Porentrui leur Souverain, pour exposer leurs raisons: Ils se sont aussi adressés à L. E. de Berne, comme Médiateurs, & on attend des Députés de l'un & de l'autre

l'autre Endroit, pour pacifier ces Divisions. Nous pourrons en donner le Mois prochain une Relation circonstanciée sur des Informations fidèles & impartiales.

NEUFCHATEL. Le Colonel Puri, Chef de la Colonie Suisse de Purisbourg, dans la Caroline Meridionale, est encore en cette Ville; mais il partira dans peu de tems pour retourner à sa Colonie, avec plusieurs Familles, qui veulent l'accompagner dans son Voïage. On a imprimé en cette Ville des Lettres de Purisbourg & de Charlestown, qui donnent une Idée très avantageuse de cette Colonie: On y a joint un Certificat signé des principaux Habitans de Purisbourg, dans lequel ils attestent „Que ces Relations sont conformes à la  
 „ Vérité, que leur très cher & très honoré Colonel  
 „ Mr. Purri, leur a servi de Père & de Protecteur  
 „ en toutes occasions, & qu'on leur tient au de-  
 „ là des Promesses qui leur avoient été faites.

LA Loterie de la Compagnie des Marchands de Neufchatel, se remplit avec Succès. On en a vû les Plans imprimés & annoncés dans les Gasettes. Nous nous contenterons donc de dire, que le Fond de la Loterie est de 10. Mille Francs. Elle est composée de 2500. Billets à raison de 4. Livres argent de Neufchatel. Il y aura 625. bons Lots; Ce qui revient à 3. Billets blancs contre un bon. Le premier Lot est de L. 1000. & le moindre Prix se trouve du double de ce que le Billel aura couté. On ne prélève que le 7. & d. pour Cent pour les frais. Mrs. De l'Hache & Bourgeois, du Grand Conseil, sont chargés de la Distribution des Billets. La Loterie se tirera au plus tard le 9. du Mois d'Août prochain.



## NOUVELLES LITÉRAIRES.

**H**istoire des Rois de Pologne & du Gouvernement de ce Royaume ; où l'on trouve un détail très circonstancié de tout ce qui s'est passé de plus remarquable , sous le Règne de Frederic - Auguste & pendant les deux derniers Interrègnes. Par Mr. M\*\*\*. A Amsterdam chés François L'Honoré 1733. 3. Tomes. en 8.

**I**L y a environ 36. Ans qu'il parut a Amsterdam une Histoire des Rois de Pologne , depuis la Fondation de la Monarchie jusqu'à l'Élection de Frederic - Auguste. C'étoit l'Ouvrage de Mr. Joli , qui a composé à la Haïe une Gasette en Vers François , dont les Morceaux sont encore recherchés des Curieux , à cause de certains traits vifs & libres qui la firent supprimer. C'est cette première Partie que l'on a d'abord réimprimé , & qui fait la matière du 1er. Tome. Les deux suivans sont une Continuation de la même Histoire , & contiennent ce qui s'est passé de plus remarquable , depuis la mort de *Jean Sobieski* 23. Roi de Pologne jusqu'à présent. Nous nous bornerons à l'Extrait du nouvel Ouvrage que le Continuateur vient de donner.

On ne fait pas précisément qui est l'Auteur de cette dernière Partie. Il y a des Personnes qui

H prétendent

prétendent dans Mr. M\*\*\*. reconnoître le Stile de Mr. R\*\*\*\*\*. Mais d'autres soutiennent que des occupations différentes lui ôtent désormais le loisir & le goût de ces sortes de travaux: D'ailleurs, ajoûtent-ils, Mr. R\*\*\*\*\*, qui met son Nom & son Titre d'Academicien de Berlin à tout ce qu'il écrit, jusqu'à ses Mercurés, n'auroit pas paru, ni *Anonime*, ni *Pseudonime*, à la tête de cet Ouvrage. Quoi qu'il en soit, le grand nombre d'Evenemens extraordinaires que cette Histoire renferme, & les Circonstances où la Pologne se rencontre présentement, rendent la Matière très-intéressante, & nous nous flatons que le Lecteur ne sera pas fâché que nous en rapportions quelques traits.

La Mort de *Jean Sobieski*, arrivée le 18. Juin 1696. mit la Pologne dans une Situation fort embarrassante. Le Cardinal *Michel Radzieoyvski* Archevêque de Gnesne, étoit alors Primat du Royaume: Il assembla d'abord le Senat, dont les Séances durèrent trois jours. La plupart des petites Diètes se séparèrent tumultuairement. Le trouble & le désordre commencèrent dès lors à regner dans toute la Pologne. L'Armée de la Couronne se confédéra, tant pour ses propres intérêts, que pour se faire paier de ce qui lui étoit dû. *Boguslas Baranoyvski*, Homme entreprenant, hardi, & avide du gain, fut choisi pour Maréchal de cette Confédération: Il commença par lever, de sa propre Autorité, des Contributions, & il envoya des Députés à la Diète, pour demander ce qui étoit dû à l'Armée. *Oginski* Grand-Enseigne de Lithuanie, s'étant mis à la Tête de l'Armée de ce Duché, qui s'étoit pareillement confédérée, ravagea les Terres du Grand-General & de tous ceux qui lui appartenoient

tenoient : Il suffisoit d'être attaché aux *Sapieha* pour devenir l'objet de sa haine & de sa fureur. Les Tartares profitans de ces Divisions, firent de grands ravages en Pologne , & les Turcs y répandirent la désolation par leurs Courses.

Plusieurs Princes briguoient la Couronne, & chacun d'Eux avoit ses Partisans. On mit sur les rangs, les Princes *Jagues* & *Alexandre Sobieski* fils du defunt Roi ; l'Electeur de *Bavière* ; les Princes de *Conti*, de *Lorraine*, de *Bade* & de *Neubourg* ; le Grand-Maréchal de la Couronne ; le Grand-Général de *Lithuanie* &c.

Le Parti du Prince de *Conti*, devint très-puissant, par les négociations de l'Abé de *Pollignac*, qui résidoit, depuis 1693. à la Cour de Pologne, en qualité d'Ambassadeur-Extraordinaire de France. L'adresse de ce Ministre écarta les Competiteurs du Prince de *Conti*, & il ne restoit aucun parti qui pût lui disputer la Couronne, lors que celui de *Frederic-Auguste* Electeur de *Saxe*, commença à se montrer, peu de tems avant la tenuë de la Diète d'Electiön. *Jean Przependovvski* Castelan de *Culm*, fut l'Auteur & le Chef de ce Parti. L'Electeur de *Saxe*, pour favoriser ses prétensions, fit avancer des Troupes à *Torgavv* près de la *Silesie* ; Il vendit au Duc d'*Hanover* ses Droits sur le Duché de *Saxe-Lavvenbourg*, pour 500. mille Ecus ; Il demanda à l'Empereur le paiement des Subsidés qui lui étoient dûs ; Il fit des Traités avec les Juifs, dont il envoïa les principaux à *Varsovie*, pour y avoir de l'argent prêt dans le besoin ; Il vendit les Revenus de son Domaine de *Milnie*, au Clergé *Lutérien* de *Saxe* ; & il leva des Contributions dans ses Etats.

L'Ouverture de la Diète générale d'Élection, se fit le 15. Mai 1697. Après des Négociations extrêmement embarrassées & des disputes très-vives; le Prince de Conti fut proclamé Roi de Pologne le 27. Juin, par le Cardinal Primat, aux acclamations de plus de 80. mille Gentilshommes.

Cette Élection n'empêcha pas le parti Saxon, d'en faire une autre. L'Évêque de Cujavie, à la tête de 40. Compagnies de Noblesse, nomma aussi Roi de Pologne l'Électeur de Saxe. Ce Prince entra peu de tems après en Pologne avec une Armée. Ses promesses & ses libéralités mirent beaucoup de Nobles dans ses intérêts. Le Parti François, quoi que très-considérable, s'afoblit, au contraire, par l'absence du Prince de Conti, & par le delai des Remises & des Troupes promises à la République. L'habileté de l'Abé de Polignac, & la fermeté du Cardinal Primat, le soutinrent cependant encore quelque tems. Ils protestèrent contre l'Élection d'Auguste; Ils firent sonner fort haut toutes les Informalités qui s'y rencontroient; Ils se plainrirent, qu'il fut entré en Pologne avec des Troupes; & il y eut même plusieurs Palatinats qui lui déclarèrent la Guerre. La Diète de Confirmation ratifia unanimement l'Élection du Prince de Conti, & la meilleure partie des Grands & de la Noblesse, firent une Confédération pour la défense de la Religion & de la Liberté. Mais ces dispositions se ralentirent peu à peu. L'Armée de la Couronne & celle de Lithuanie se trouvoient dans l'inaction, faute d'argent, & il étoit difficile, par la même raison, de convoquer la *Pospolite*. Le Parti Saxon prit le dessus. Auguste avoit une

Armée

Armée Allemande à Cracovie, où il avoit dessein de se faire couronner. Cette Entreprise rencontroit de grandes difficultés: Les Ornaments Roiaux, nécessaires pour la Cérémonie, étoient gardés dans le Trésor; Des huit Officiers qui en avoient les Clés, six étoient dans le parti du Prince de Conti. Le Conseil de Saxe resolut d'entrer par force dans ce Lieu, qui avoit toujours été sacré. Pour ne pas paroître violer la Loi qui défend de le forcer; on s'avisa de faire abatre un Pan de muraille & d'entrer par la brèche. Les autres Obstacles au Couronnement, furent levés à peu près par de pareils expédiens. Les Loix du Roiaume exigent que la Cérémonie se fasse par l'Archevêque de Gnesne Primat: Pour ne pas les enfreindre, on déclara l'Archevêché vacant. Les mêmes Loix ordonnent, que le Roi qui vient de mourir, doit être inhumé avant le Couronnement de son Successeur: Les Saxons n'étoient point Maîtres de Varfovie, où le Corps de *Jean Sobieski* étoit en dépôt; mais ils parèrent à cet inconvenient, en faisant faire les Obsèques par Representation. L'Evêque de Cujavie fit ensuite la Ceremonie du Couronnement le 15. Septembre. Le Lendemain la Diète commença à tenir ses Seances. La confusion & le désordre y régnèrent. Il y eût de grandes plaintes & des disputes très-vives sur les Informalités. L'invalidité des Députations causa beaucoup de troubles. Plusieurs Nonces demanderent que l'on representât l'Original des *Pacta Conventa*, desquels ils prétendoient qu'un des Articles portoit en termes exprès, que l'Electeur renonçoit au Droit qui lui étoit acquis par son Election, s'il se faisoit couronner

couronner avant que l'Electrice son Epouse eût embrassé la Religion Catholique. Auguste leur fit dire que l'Original de cet Acte étoit perdu. Soixante Gentilshommes en représentèrent une Copie collationnée : Mais le Conseil de l'Electeur refusa d'y ajoûter foi ; & il se mit peu en peine des Protestations solennelles que plusieurs Nonces firent contre tout ce qui s'étoit passé , avant & après le Couronnement. C'est ce qui donna lieu à une Pasquinade, intitulée ; *Les Argumens des V. Actes de la Comedie de Varsovie. Acte I. Un Roi sans Diplome. II. Un Enterrement sans Corps mort. III. Un Couronnement sans Primat. IV. Une Diète sans Nonces. V. Des Protestations sans effet.*

Sur ces entrefaites , le Prince de Conti mouilla à la Rade de Dantzig , le 26. Septembre, conduit par l'Escadre du Chevalier *Barr*, composée de six Fregates , montées de 40. Canons chacune , avec double Equipage & quelques Troupes de Debarquement. Il se rendit le 28. à *Oliva*. Plusieurs Grands de Pologne y vinrent l'assurer de leur obéissance & de leur fidélité ; Il y reçût aussi diverses Ambassades de la République. On le fit de nouveau proclamer Roi. On lui promit de le mettre à la tête d'une Armée. Mais toutes ces Protestations & ces Promesses ne furent pas suivies de l'effet. *Mariembourg* Place sur laquelle on comptoit principalement , ouvrit ses Portes aux Troupes Saxonnnes ; & le Prince de Conti fut obligé de repartir pour la France avec son Escadre le 9. Novembre.

Peu de tems après , Auguste se rendit à Varsovie , & il mit tout en Oeuvre pour porter le Primat à se declarer en sa faveur. Ce ne fut  
cepen-

cependant que le 16. Mai 1698. que ce Prince fut confirmé dans la Possession de la Couronne, avec l'entiere satisfaction des deux Parties.

Le Roi Auguste fut obligé de se rendre en Personne en Lithuanie , pour calmer par sa présence les troubles qui y régnoient, entre le Prince *Sapieha* & le Grand- Enseigne *Oginski*. Le General *Flemming* avec 28. Compagnies des Troupes Saxonnnes , se mit entre les deux Armées , & ordonna au Prince *Sapieha* de la part du Roi & de la République , de casser son Armée sur le Champ. On signa ensuite un Traité d'Accommodement.

Dans ce même tems l'Electeur de *Brandebourg*, fit investir la Ville d'*Elbing*, prétendant que par les Traités d'Alliance conclus entre la Pologne & le défunt Electeur , il avoit été stipulé que cette Ville seroit remise au pouvoir de S. A. E. , & que depuis passé 40. ans, on n'avoit pû faire mettre cet Article en exécution, nonobstant des instances reiterées. La République ne se trouvant pas en état de secourir *Elbing*, le Magistrat fut obligé de céder au tems, & de capituler. Cette même Année *Caminiac* fut restituée aux Polonois, en conséquence du Traité de Paix conclu avec la Porte à *Carlovvitz* le 26. Janvier 1699.

Au commencement de l'Année 1700. le Roi Auguste fit une irruption en Livonie , qui donna lieu dans la suite à la Guerre qui s'alluma dans toutes les Parties du Nord. Les Troupes Saxonnnes prirent d'abord le Fort de *Cobron*, & menacerent *Riga*, dont on forma le Blocus, que l'on abandonna dans la suite. Sur ces entrefaites *Pierre le Grand*, Czar de Moscovie, déclara aussi la Guerre à la Suède, & fit Alliance avec Auguste

Auguste, à qui il promet de puissans secours. Le 1. Octobre de cette même Année, le Czar parût devant Narva, à la tête de cent mille Hommes. Dès que Charles XII. Roi de Suède, eut été averti de cette Entreprise; il marcha droit à Narva, livra bataille à Pierre le Grand, & remporta sur lui une Victoire complète. Après cette Action, le Czar & le Roi de Pologne, prirent des mesures pour agir de concert contre le Roi de Suède. Auguste s'engagea de fournir à Pierre I. 50. mille Hommes de Troupes Allemandes: Le Czar devoit de son côté envoyer 50. mille Moscovites en Pologne, pour y apprendre l'Art de la Guerre, & il promettoit de payer, au Roi Auguste, trois Millions de Rixdalers en 2. Ans. Cette Alliance ne fut pas avantageuse à ces deux Princes. Les Troupes Saxonnnes furent entièrement défaites par le Roi de Suède au Passage de la *Duna*, & 24. mille Moscovites qui étoient aux environs pour les soutenir, prirent la fuite en aprenant cette défaite.

Le Roi de Suède poussant ses Conquêtes, obligea le Roi de Pologne à demander la Paix. La République lui envoya aussi une Ambassade dans ces mêmes vuës; mais, pour toute Réponse, Charles XII. s'avança vers Varsovie; Ce Prince arriva à *Prage* le 2. Mai sous l'Escorte de 600. Chevaux. Auguste, qui s'étoit rendu à Cracovie, prit toutes les mesures nécessaires, pour combattre son Ennemi avec avantage. Toute la Pologne fut en peu de Jours dans un mouvement extraordinaire; & le 13. Juillet 1702 les deux Armées parurent en présence, près de *Cliffau*, entre Varsovie & Cracovie. Celle du Roi de Pologne étoit forte de 24 mille Hommes, Le Roi de Suède n'en avoit  
que

que 12. mille. Nonobstant la superiorité des Saxons ; ils furent encore vaincus dans cette occasion, & perdirent deux mille hommes, toute leur Artillerie, leurs Munitions, & tout leur Bagage.

Aug. ste continuant d'être vaincu par tout, & poursuivi de Ville en Ville par Charles XII., se vit abandonné de ses Sujets. Dans une Assemblée, qui se tint à Varsovie en 1704. à laquelle on avoit donné le Nom de Confédération de la Haute Pologne ; On déclara ce Prince déchû de toutes ses Prétensions à la Couronne. Voici les termes de la Conclusion de l'Instrument de Confédération qui fut alors dressé. *Puisque le Serenissime Roi Auguste II. Duc de Saxe, n'a pas gardé nos Loix & nos Droits, & que par là suivant la renneur des Pacta Conventa, il nous a libérés de son obéissance ; nous y renonçons & prenons en main la Justice distributive & vindicative. Nous revoquons les Senateurs & Ministres &c. ... Nous prions l'Eminentissime Primat de publier l'Interregne, de pourvoir à la Justice & aux Finances, & d'indiquer l'Electio, &c.* Auguste informé des Résolutions de cette Assemblée, les déclara nulles, & fit passer les Confédérés pour Rebelles. Mais cela n'empêcha pas que l'Interregne ne fut publié au commencement de Mai 1704. Les Candidats que l'on proposa, étoient, le Prince de Conti : le Prince *Alexandre Sobieski* : le Prince *Ragotski* ; l'Electeur de *Bavière* ; le Duc de *Mantoue* ; le Grand - Maréchal *Lubomirski*, Mr. *Leczynski* Palatin de *Pofnanie*, & le Prince *Radziwvill*, Grand - Chancelier de *Lithuanie*. Mais la plupart des Suffrages se réunirent en faveur de Mr. *Leczynski*, qui fut élu & déclaré Roi de Pologne le 12. Juillet 1704. Les Parti-

sans d'Auguste protestèrent contre cette Election, & déclarèrent le Palatin de Pologne Rebellé & Ennemi de la Patrie. Le Couronnement de *Stanislas* se fit le 4. Octobre avec les Cérémonies ordinaires. Tous les Palatinats de la Grande Pologne, de Prusse & de Lithuanie, envoièrent des Députés pour assister à cette Cérémonie.

Le Roi de Suède, toujours Vainqueur, entra en Saxe avec ses forces. Son approche causa une allarme extraordinaire. Les Habitans de la Campagne fuioient dans les Villes; Ceux des Villes fuioient plus avant dans le País, & même hors de la Saxe. Auguste voia t son Ennemi dans le cœur de ses États, lui demanda la Paix par une Lettre de sa Main. Dans le tems que cette Paix se négocioit, Auguste livra Bataille au Général *Meyerfeld*, à une lieuë de *Ralisch*, & remporta sur lui une Victoire, dont il ne voulut pas profiter. Il signa même alors le Traité de Paix, & partit pour Saxe, dans le dessein de s'aboucher avec le Roi de Suède. Voici en substance ce que contenoient deux des principaux Articles du Traité, qui fut conclu à Alt-Ranstadt.

I. *Le Sérénissime & très-Puissant Prince, FREDERIC-AUGUSTE, Roi, Electeur de Saxe, renonce pour toujours, en faveur de la Paix, à tous ses Droits & Pretensions au Roiaume de Pologne; & reconnoit en conséquence, pour légitime Souverain de ses Etats, le très-Sérénissime & très-Puissant Prince Stanislas I. sous condition que ledit Sérénissime Roi, Electeur de Saxe, retiendra pendant sa Vie, le Nom & les honneurs de Roi, sans pouvoir porter les Armes, ni prendre le Titre de Roi de Pologne.*

II.

**II.** Le Sérénissime Roi & Electeur promet de notifier, dans six Semaines après la Signature du présent Traité, son Abdication aux Etats de la République de Pologne, auxquels il remet dès à présent le Serment qu'ils lui ont prêté : S'engageant en outre de n'entretenir aucune Intelligence avec Eux, & de ne donner retraite ni secours à aucuns Membres de la République, Ennemis déclarés ou secrets du Roi Stanislas.

Auguste arrivé en Saxe vit le Roi de Suède. Ces deux Princes mangèrent diverses fois ensemble. Charles XII. obtint d'Auguste tout ce qu'il voulut. Il l'engagea même à écrire au Roi Stanislas pour le féliciter sur son Avènement à la Couronne. Auguste fut encore obligé d'ordonner lui-même à ses Officiers de Magistrature, de ne plus le qualifier de Roi de Pologne : Ce Titre fut éfacé de toutes les Prières publiques. Il mit en liberté les Princes Jacques & Constantin Sobieski qu'il avoit retenus longtems renfermés. Il livra aux Troupes Suédoises le malheureux Parkul, Ambassadeur du Czar, qui fut rompu vif, & mis en quartiers.

Charles XII. après un long séjour en Saxe, se détermina enfin à partir. Le 6. Septembre 1707 il se rendit à *Dresde*, où il prit congé du Roi Auguste. Cette entrevue se passa en Civilités & en honnêtetés. Le dessein du Roi de Suède étoit de porter ses Armes Victorieuses du côté de la *Moscovie*. Il s'avança effectivement à grandes Journées dans les Etats du Czar ; Mais ce Prince commença d'éprouver à son tour les Revers de la Fortune. Aiant pénétré fort avant dans un Pais presque inconnu ; Son Armée se trouva réduite à la moitié : Ses Troupes périssoient

tous les Jours , par le grand nombre de Combats qu'il étoit obligé de livrer à son Ennemi , par la rigueur du froid , par la difette des Vivres. & par les Maladies qui faisoient de grands ravages. Cette triste situation n'empêcha pas ce Monarque , d'entreprendre le Siège de *Pultowa*. Il fut blessé à ce Siège d'une balle de Mousquet, qui lui perça le talon , & sortit par le gros Orteil. Charles XII. vouloit donner un Assaut, lors qu'on lui vint dire , que le Czar paroïsoit avec une nombreuse Armée. Dans cette fâcheuse extrémité , le Roi de Suède ordonna au Velt-Maréchal *Renchild* , de tout disposer pour livrer bataille. Dès le lendemain, on alla attaquer l'Ennemi. D'abord les Suedois eurent quelque avantage ; Mais le Prince *Menzikoff* aiant ataqué leur Corps de reserve, le tailla en piéces. Après cet Echec, on en vint à un Combat général. Une volée de Canon emporta les 2. Chevaux de la Chaise du Roi de Suède. Ce Prince y en fit ateler deux autres ; mais un moment après une seconde Volée de Canon renversa la Chaise & le Prince. Cet Evenement consterna les Soldats , qui furent rompus dans le moment par les Moscovites , & mis dans une entière déroute.

Auguste n'eut pas plutôt appris la Nouvelle de cette Bataille , qu'il prit la résolution de remonter sur le Trône , protestant contre tout ce qui s'étoit passé à *Alt-Ranstadt*. Il fit publier à ce sujet un Manifeste que l'Auteur rapporte. Mrs. *Finsten & Imhof* , qui avoient signé son Abdication , furent mis en Prison, pour avoir , disoit-on , passé leurs Ordres , & trahi leur Maître. Le Roi Auguste quitta la Saxe au Mois d'Août 1709. & se mit en marche pour la Pologne. A  
mesure

mesure que ce Prince avançoit dans le Roïaume, les Principaux d'entre ceux du parti contraire, venoient se soumettre à lui, & abandonnoient le Roi *Stanislas*, qui se vit obligé de quitter la Pologne, & de se retirer avec le Général *Crassau*.

Par ce que nous venons de dire; on peut juger du nombre de faits importants renfermés dans cette Histoire. Elle paroît écrite avec impartialité: les Satires & les Invectives qui deshonorent un Historien, y sont supprimées. On y trouve des Traités, des Mémoires, des Manifestes, des Lettres des Souverains & des Ministres, & autres Pièces de ce Genre, lesquelles ont donné lieu à la Critique d'un habile Journaliste, qui en donnant une Idée de cet Ouvrage, a trouvé que l'Auteur étoit entré dans de longs détails, souvent très-inutiles & même fatigans pour plusieurs Lecteurs.



*LETTRE de Philalthe, au sujet des Noïés, à Mr. Garcin, Docteur en Medecine & Botaniste, Membre de la Societé Roïale de Londres, & Correspondant de l'Academie Roïale des Sciences de Paris.*

**R**ien ne pouvoit arriver de plus agreable à Philantrope, que de voir un de Messieurs vos Confreres, se mettre sur les rangs, pour approuver sa Lettre, & proposer un moyen, pour rappeler les Noïés à la vie, qu'il croit beaucoup plus efficace, que tous ceux que Philantrope a indiqués. Quoi qu'il en soit Philantrope est fort obligé au Savant & Charitable Medecin, qui  
s est

s'est donné la peine d'écrire sur un Sujet qui lui paroît si important,

En éfet, peut-on, sans émotion, voir misérablement périr un Homme, dans le tems que l'on est très-persuadé, qu'un petit secours empêcheroit un tel malheur? C'est là le cas où Philantrope s'est trouvé deux fois, même d'une manière capable de toucher vivement une personne tant soit peu sensible au malheur d'autrui.

Des trois Hommes indiqués à la page 72. le premier; Jeune Homme Originnaire d'une Ville d'Allemagne, outre qu'il étoit encore chaud, n'avoit presque pas changé de couleur: son ventre n'étoit pas enflé: Il n'avoit point d'écume aux Narines, ni à la bouche (qui n'est point nécessairement une marque de Mort) & ses Dents n'étoient pas fermées. Il ressembloit à une personne Létargique. Philantrope, nonobstant l'oposition du Peuple, lui mit le doigt assez avant dans la bouche, qu'il trouva telle qu'est celle d'un homme qui dort. Il le fit ensuite un peu soulever, & lui pressant les côtés & le Ventre, pour voir si ce Noié rendroit de l'eau, il s'aperçut que la chaleur augmentoit dans ses bras que l'air avoit un peu refroidis.

Les deux autres, Originaires d'une des Vallées voisines, qui périrent une Année après, étoient dans un état peu différent. Leurs Dents commençoient à se ferrer, mais beaucoup moins au plus jeune. Leur Ventre n'étoit point enflé, & la Couleur de leur face, n'avoit pas beaucoup changé encore, quoi qu'ils eussent déjà été plus long-tems hors de l'eau, que ne l'avoit été celui de l'année précédente. Mais ce qu'il

y eut de particulier à l'égard de ces deux Hommes, c'est que, quelques uns de leurs Parens, venus à la foire avec eux, persuadés & encouragés par les Raisons que Philantrope, venoit de dire au Peuple, avoient commencé d'emporter le plus agé, afin de lui donner du Secours dans un Cabaret. Ils avoient à peine passé une Ruë que Philantrope remarquant, que personne ne se mettoit en devoir de faire apporter aussi l'autre; Il laisse à un Ami charitable, le soin d'accompagner le premier, retourne sur les pas, & il n'est pas plutôt au bord du Lac, qu'il voit avec une surprise extrême, arriver les Parens qui peut-être épouvantés par quelqu'un mal informé, raportent le Noié, & le posent sur son dos les piés dans l'eau, le couvrent de sa Chemise, & le laissent aussi à côté de son compagnon.

Vous pouvez, Monsieur, vous imaginer facilement; quelles dûrent être les pensées de Philantrope, dans une conjoncture aussi triste, lui qui s'étoit hazardé de faire transporter ces Hommes, sur ce que divers Magistrats l'avoient assuré l'année auparavant; qu'il n'y avoit point d'ordre pour empêcher de secourir les Noiés car il avoit parlé à toutes sortes de personnes de sa connoissance, même à des Medecins, à l'occasion de la perte du Jeune Allemand, qu'il regretoit beaucoup. Tous convinrent qu'il y avoit plusieurs exemples de Noiés à qui l'on avoit redonné la vie: Mais la Prévention generale étoit trop enracinée, pour que la Raison pût prévaloir. Par malheur pour ces trois Hommes, le Medecin dont Mr. vôtre Confrere parle étoit absent. Il auroit aparemment fait merveilles dans ces tristes Cas, supposé que la

la Broncotomie eut été connue alors.

Après ce que j'ai eu l'honneur de vous dire jusqu'ici les plaintes de Philantrope, ne vous paroîtront-elles pas plus légitimes, que les vaines exclamations de Mr. votre Confrere? Et si vous prenez la peine de vous faire informer de la vraie structure des environs du Lac, & de la quantité d'étrangers qui y ont péri depuis vingt ou trente Ans, parce qu'ils s'étoient éloignés par modestie, de quelques endroits où les enfans se baignent; Vous jugerez qui des deux a mieux rencontré; ou l'Auteur de la Lettre adressée à la Société Royale de Berlin, ou son Critique.

Ce Critique Savant d'ailleurs, pouvoit se passer de parler de Neufchatel, puisque les paroles de Philantrope se peuvent rapporter à plusieurs autres Villes de Suisse fort connues, où le même malheur n'arrive que trop souvent. Il pouvoit aussi s'abstenir d'incliner comme si Philantrope l'avoit dit quelque part, qu'on ensevelit les Noies encore chauds. Le Jeune Allemand dont on a parlé fut toute la nuit au bord de l'eau, & les deux autres y restèrent presque tout le Jour. On conçoit facilement qu'il faut assez de tems avant que Messieurs de la Justice se soient assemblés, & qu'ensuite ils se soient transportés sur les lieux pour examiner les Morts, & ordonner ou permettre qu'on les ensevelisse. Du reste la crainte que le Peuple témoigne d'offenser le Magistrat en touchant les Noiez, vient de ce qu'il croit que ces infortunés sont morts, & de l'usage établi dans la Loi de Moysé, sur le cas d'un Homme qu'on auroit trouvé mort à la Campagne, sans qu'on sçut qui l'auroit tué; sur-  
quoi

quoï Moïse ordonne au Chapitre XXI. du Deuteronomie, que l'examen de ce cas apartiendra aux Anciens & aux Juges du Peuple. Mais la disparité extrême du cas que Moïse suppose, d'avec celui qui concerne les Noiez, quand même ils se seroient jettes volontairement dans l'eau, est si frapante, qu'il seroit inutile de s'y arrêter.

Il faudroit être peu clairvoiant, pour ne s'apercevoir pas, que Mr. Vôtre Confrère n'a parlé du Lac, & des Habitans de Neuchâtel, qu'afin d'en venir à l'Article des Medecins, particulièrement de ceux de cette Ville, qui l'interessent aparemment beaucoup, & qu'il a cru que Philantrope avoit proprement en vûe. Il se trompe pourtant, car Philantrope a voulu parler de toute la Faculté en général. Frapé de voir qu'aucun Medecin n'ait jamais écrit dans le dessein de rechercher, s'il y auroit moyen de rapeller les Noiés à la vie, il n'a pû s'empêcher de confondre ces Messieurs avec le Peuple, uniquement dans le cas dont il s'agit, sans pretendre par là, deroger en rien à leurs lumieres, desquelles il est si persuadé, qu'il l'insinuë à la page 81. & souhaite à la fin de sa Lettre, que les Magistrats daignent employer ces Messieurs en faveur des Noiés, sous l'espoir d'une récompense convenable.

D'ailleurs, comment Mr. vôtre Confrère, veut-il qu'on appelle les Medecins & les Chirurgiens auprès des Noiés, puisque ni les uns ni les autres, n'ont jamais donné des marques, qu'ils fussent plus instruits sur ce sujet, que les moins éclairés d'entre le Peuple?

N'est-il pas même à présumer, que Messieurs de la Faculté se seroient offensés, & auroient

crû qu'on se moque, de les appeler au secours des Morts ?

Si le jugement que Philantrope fait des Medecins, est faux; d'où vient qu'aucun d'entr'eux, depuis Hipocrate jusqu'à ceux qui vivent à présent, n'a traité un sujet aussi important, puis qu'il intéresse la Vie d'une infinité de personnes ? D'où vient que de tous les Savans Anglois nommés aux Pages 76. & 79. de la Lettre de Philantrope, il ne s'en est trouvé aucun qui ait pensé aux Noïés, quoi que les uns & les autres eussent pû & dû en parler nécessairement, à l'occasion de leurs Experiences, suppose qu'ils eussent eu quelques lumieres là-dessus ? D'où vient que *Welschius* dans un Chapitre de la 11e. Décade de ses Observations, où il rapporte la guerison de divers Malades, qui avoient passé pour morts pendant plusieurs heures, ne dit mot sur les Noïés, dont le cas est encore plus favorable ?

N'est-ce pas une chose étonnante, que *Pechlin* qui publia en 1676. un petit Ouvrage fort Savant à Kiel dans le Holstein, où il étoit Professeur en Medecine, & qu'il composa exprès à l'occasion du Jardinier de Troningholm, n'ait absolument rien dit sur la possibilité de rapeller les Noïés à la Vie, puisque le cas de ce Jardinier l'y menoit naturellement ? Vous jugerez, Monsieur, par un endroit du même *Pechlin* pag. 134. de son Traité intitulé : *De Aeris & Alimentis defectu, & vita sub aquis Meditatio* ; que les Medecins de Suede ne sont pas plus privilegiés que ceux des autres Pais, par raport au sujet qui a fait tant de peine à Philantrope : Voici comment cet Auteur s'exprime sur l'Histoire des Trois Noïés  
Sue-

Suedois , dont les deux premiers étoient alors pleins de vie , *Qua est pervulgata sint in universâ Sueciâ , non dum tamen , quo fato nescio , in publicum nec ullo Doctorum consensu producta.* c. à-d. “ Lesquelles choses , quoique connues , dans toute la Suede , n'ont point été encore , Jene Tai par quelle fatalité , rendues publiques , par le consentement des Docteurs. Ce te Citation confirme ce que Philantrope avoit avancé sur le compte des Médecins en général. Il n'avoit cependant pas vû l'Ouvrage de Pechlin en 1729. tems auquel sa Lettre étoit déjà composée , pour être inserée dans la Bibliothèque Italique.

N'est-il pas juste de penser , que s'il existoit quelque Ouvrage sur une Matière aussi interessante , il n'auroit point échappé à Mr. *Littre* de l'Académie Royale des Sciences de Paris ? Cet habile Academicien , aussi - bien que *Beckerus* qu'il cite , n'auroient-ils pas dit un mot en faveur des Noïés , eux qui écrivoient exprès pour examiner , si ces infortunés meurent pour avoir bû une trop grande quantité d'eau , comme le Vulgaire se l'imagine ? (a) Et les Experiences de Mr. *Littre* sur des Chiens & des Chats qu'il noïoit , afin d'examiner leurs Cadavres par la Dissection , n'auroient-elles pas eu un but plus noble , plus excellent , & infiniment plus utile aux hommes , s'il avoit eu seulement quelque leger soubçon sur l'Article dont il s'agit ? N'auroit-on pas vû quelque chose , sur cela même , dans les Observations de Mr. *Senac* sur les Noïés , faites après celles de Mr. *Littre* , &

K 2

que

(a) Voïez l'Hist. de l'Academ. R. Année 1719. pag. 26--29. Edit. de Paris.

que Mr. de *Fontenelle* rapporte dans l'Histoire de l'Academie pages 12--15. de l'an 1725. Edition de Paris ? Et Mr. *Antoine Lepratto*, auroit-il païé sous silence un Article d'une aussi grande consequence, dans une Lettre Curieuse & Savante inserée dans le Tome premier des Memoires de l'Academie de l'Institut des Sciences de Bologne, à la page 350. où il fait mention de la dissection du Cadavre d'un Noïé agé de dix ans ?

Nous concluons de tout cela, que l'Auteur de la Lettre Critique, n'a pas eu raison de trouver mauvais, que Philantrope ait mis les Medecins au rang du Vulgaire. Mais Mr. Vôtre Confrere, a peut-être voulu par là, relever le merite de son Correspondant, qui a, dit-il, depuis long-tems des Idées fort-saines sur cette Maniere. Si cela est, je l'en felicite, puis qu'il est peut-être le seul d'entre Mrs. les Docteurs qui ait reflechi d'une maniere convenable sur le sujet dont il s'agit. Je me suis cependant laissé dire, qu'un Medecin à son retour de l'Academie de Montpellier, [ qui pouroit bien être le Correspondant de Mr. votre Confrere ] à qui Philantrope fit le recit de la perte des trois Noïés, qui étoit alors de fraiche date ; & à qui il communiqua aussi sa Lettre à leur occasion ; Je me suis, dis-je, laissé dire, que ce Savant Medecin rapporta à Philantrope, qu'on avoit agité à Montpellier la Question, s'il conviendroit de pratiquer la *Broncotomie* à l'égard des Noïés ?

Le moyen proposé, qui paroît avoir été emprunté du Livre de Derham, vient de trop bon lieu, pour qu'on ose le rejeter entièrement. Mais la *Broncotomie*, ne paroît être preferable

à tous les autres remedes , suivant l'avis du Critique, que parce, qu'il croit ( oserai-je le dire ) avec le Vulgaire , que les Noïés meurent dès que le souffle leur manque. Cependant l'exemple de plusieurs Noïés ramenés à la vie, sans la Broncotomie, prouve, que la pensée des Medecins & du Peuple, touchant la mort subite des Submergés n'est pas fondée. D'ailleurs la Broncotomie plus facile à pratiquer sur un Noïé, que sur un homme malade, est elle une operation qu'on puisse faire sans risque, & que le premier venu soit en état d'entreprendre ? N'est-il pas vrai que de cent Medecins il y en a à peine un , qui ait eu occasion de faire pratiquer la Broncotomie ; Et de cent Chirurgiens, il n'y en a peut-être pas un qui ait vû faire cette Operation, ou qui l'ait faite lui-même ? Je vous en fais juge, Monsieur, d'autant plus que vôtre longue experience, dans les Pais-Bas, en Portugal, en Espagne, & aux Indes, où vous étiez employé au service de L. H. P. vous a fourni les occasions de voir une infinité de cas, que beaucoup de vos pareils, ne voient que dans les Livres.

Quant à l'air qu'il faut introduire dans les Intestins des Noïés , ce doit être celui de la bouche, qu'on fait passer par un tuyau. Il est inutile de faire des difficultés sur l'introduction ou la non-introduction de cet air temperé dans les Intestins Grêles. Il suffit qu'on a des exemples de Noïés & de Pendus, qui ont recouvré la vie par ce moyen. Il n'est pas necessaire qu'on donne d'abord des remedes internes, les externes doivent être employez les premiers. On peut même ouvrir la veine aux Noïés, comme on l'a quelquefois fait aux Pendus avec succès.

Mais

Mais sans vous fatiguer d'avantage, Monsieur, je voudrois que Messieurs les Medecins, noiafent divers Animaux, & qu'ils fissent ensuite des Essais, qui pourroient devenir infiniment utiles aux Hommes. Il y a long-tems que Philantrope avoit dessein de s'exercer avec quelques Amis là-dessus, mais vous n'ignorez pas que ses occupations, ses frequentes indispositions, & quelques difficultés l'ont empêché. Il vous laisse cette tache avec plaisir, & aux autres Medecins qui voudront imiter son Amour pour nos semblables.

J'en étois ici, Monsieur, comme vous le savez, lors que nous aprimes, qu'on imprimoit dans le Mercuré de Janvier, une Lettre d'un Savant inconnu, qui a bien voulu s'adresser à Philantrope, sous le feint nom de *Celidan*. Je souhaite que l'Auteur de cette Lettre pleine de Remarques curieuses d'Anatomie & de Philosophie, sache que Philantrope lui est infiniment plus obligé du but qu'il s'est proposé d'être utile aux Hommes, que des expressions que sa Politesse lui a dictées. Philantrope sera toujours fort sensible à l'aprobation des Personnes, du caractère de *Celidan*.

On pouroit demander, si les Observations de Mr. *Littre* & de Mr. *Senac*, sur l'Etat de l'Epiglote des Noyés, que ces Messieurs, ont toujours trouvé relevée, s'oposent à ce que *Celidan* dit sur le même sujet. Mais comme la décision de cette question dépend de savoir combien de tems, les Cadavres des Noyés que Mrs. *Littre* & *Senac* ont examinés, avoient été hors de l'eau, & que de nouvelles experiences paroissent nécessaires; il conyient de demeurer en suspens. Cependant que  
l'E-

L'Epiglote soit relevée ou non, dès qu'on tire un Noïé hors de l'eau; cela n'empêche pas l'Urine de produire l'effet dont Philantrope a parlé; Il suivroit seulement de la suposition de l'Epiglote relevée, qu'il faudroit expliquer autrement l'effet de l'Urine, qu'en suposant l'Epiglote attachée encore à la Glotte. Je pense que les Essais que les Medecins & les Phisiciens feront sur des Animaux Noïés, pour leur rendre la vie, seront infiniment plus utiles que les discussions sur la maniere d'operer des Remedes. Celui que *Celidan* indique pour faire éternuer les Noïés, a paru excellent à beaucoup de Personnes. Il est vrai que les Sages femmes, ont souvent coutume de soufflet dans les Narines des nouveau-nez, après avoir maché des Cloux de Gerofle.

Tout ce que j'ai eu l'honneur de vous dire jusqu'ici, Monsieur, ne seroit peut-être pas d'une grande utilité, si je n'ajoutois, que Philantrope est tellement prévenu sur l'Article des Noïés, qu'il est très persuadé, qu'on peut les rapeller tous à la vie, pourvû qu'on ne se rebute pas facilement, par raport au tems qu'il faut employer pour les secourir. Il pose en fait, que, de tous ceux qu'on a secourus, il n'y en a eu absolument aucun qui n'ait heureusement été tiré de l'état de mort, où on les suposoit. Il conjure encore tous les Medecins & tous les Phisiciens de faire attention à un sujet aussi interessant pour le Genre-Humain, non seulement par raport aux Noïés, mais aussi par raport à tous les autres susoqués dont-il a parlé dans sa Lettre adressée à l'Académie de Berlin. Il verra avec plaisir l'honneur & la Gloire que Vous Monsieur, & Mes-

Messieurs vos Confreres, vous aquererez en reussissant, comme il n'en doute pas, dans un dessein si excellent. Et quoi que quelque Anglois melancolique, prenne peut être des précautions pour se noier irrevocablement, ou qu'il choisisse un autre genre de mort, s'il apprend que Philantrope soit écouté; la pensée qu'il a le premier osé proposer au Public, ne meritera pas moins d'être suivie. Puissent les Princes & les Magistrats, contribuer, par leur liberalité jointe à leur Autorité, à la conservation d'une infinité d'infortunés. J'ai l'honneur d'être &c.

A.L.R.D.C. le 22, Fevrier 1734.

PHILALETHE.



## POESIES ETRANGE' RES.

### Le COQ & la POULE.

*FABLE de Mr. l'Abé de Greccours, qui n'a pas encore été publiée.*

**U**N Jeune Coq, épris d'une Poulette,  
Solicitoit la dernière faveur :  
Il étoit beau ; mais la belle avoit peur,  
Des mauvais tours de sa Langue indiscrette.  
**Tu** n'auras pas si-tôt satisfait ton ardeur,  
Qu'un Chant joieux jusqu'au bout du Village  
Annoncera que je ne suis pas Sage.  
Je suis un Coq d'honneur ;  
Je te jure Ma-mie,  
De ne chanter si tu veux de ma Vie.  
Jures-en donc, Je reçois tes Sermens.

Le

Le Coq Vainqueur y fut-il bien fidèle ?  
 Il imita les plus honnêtes Gens :  
 Point ne chanta ; mais il batit de l'Aile.



Epigramme Angloise de Driden , à  
 la Louïange du fameux *Milton*.

**T**hrée Poets in thrée distant ages born,  
 Greece, Italy and England did adorn:  
 The first in loftiness of thought surpass'd ;  
 The next in Majesty, in both the last.  
 The force of nature cou'd no further go :  
 To make à Third she join'd the former two.

Traduction :

**L**A Grèce, Rome, & l'Angleterre,  
 Nourirent dans leur sein trois Poètes fa:  
 Le plus sublime fut *Homère* ; (meux ?  
 Le second fut *Virgile* au chant majestueux :  
 Enfin pour nous former un plus grand Caractere,  
 Et desespérant de mieux faire,  
 La Nature en *Milton* les reunit tous deux.



Vers de Mr. De Voltaire ,

Traduits d'un Ouvrage du Célèbre Driden ; dans les-  
 quels on trouve l'Élégance du Traducteur, jointe  
 à la force de la Poësie Française.

**D**E desseins en regrets , & d'erreurs en desirs,  
 Les Mortels intensés promettent leur folie.  
 L Dans

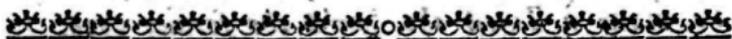
Dans des malheurs présens, dans l'espoir des  
plaisirs ;

Nous ne vivons jamais, nous atendons la vie.  
Demain, demain, dit-on, va combler tous nos  
vœux :

Demain vient, & nous laisse encor plus mal-  
heureux.

Quelle est l'erreur, hélas! du soin qui nous dévore?  
Nul de nous ne voudroit recomencer son cœurs ;  
De nos premiers momens, nous maudissons l'Au-  
rore ;

Et de la nuit qui vient, nous atendons encore,  
Ce qu'ont en vain promis, les plus beaux de nos  
jours.



## L'HIVER.

*ÉPIÏRE de Mr. Bernard, jeune Poète François, qui commence à se faire une grande Réputation, & dont les Ouvrages n'ont pas encore vû le jour. On trouve à ses Poésies un Caractère de légèreté & de feu, qui plaît infiniment.*

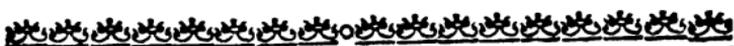
<p><b>D</b>E l'Urne Celeste, Le Signe funeste, Domine sur nous, Et sous lui commence, L'Humide influence De l'Ourse en couroux L'Onde suspendue Sur les Monts voisins, Est dans nos Bassins En vain atendue: Ces Bois, ces Ruisseaux,</p>	<p>N'ont rien qui m'amuse; La froide Arethuse Fuit dans ses Roseaux. C'est en vain qu'Alphée Mêle avec ses Eaux Son Onde échaufée. Telle est des Saisons La Marche eternelle, Des Fleurs, des Moissons, Des Fruits, des Glaçons; Ce Tribut fidele</p>
---	---

Qui

Qui se renouvelle	Je baïlle ou je ris,
Avec nos desirs ,	Dans nos folles Veilles,
En changeant nos Plaines,	J'irai de mes Airs
Fait tantôt nos peines,	Frapper tes Oreilles.
Tantôt nos plaisirs.	Après nos Concerts ,
Cédons nos Campa-	L'hivresse au délire
gnes	Pourra succeder ;
Aux Tirans des Airs,	Sous un double Empire
Flore & ses Compagnes	Je fais acorder
Ont fui nos Deserts.	Le Tyrsé & la Lyre :
Si quelqu'une y reste ,	J'y crois voir Thémire,
Son sein outragé ,	Le verre à la main,
Genit , ombragé	Chanter son refrain,
D'un Voile funeste ;	Folâtrer & rire.
Et la Nimphe en pleurs,	Quel sort plus heu-
Doit être modeste	reux ,
Jusqu'au tems des fleurs.	Bûveur, Amoureux ,
Quand d'un Vol agile	Sans soin, sans atente,
L'Amour & les Jeux,	Je n'ai qu'à saisir
Passent dans la Ville ;	Un riant loisir ,
J'y passe avec Eux :	Pour l'heure presente,
Sur sa double Scène ,	Toujours un plaisir ;
Suiyant Melpomène ,	Pour l'heure suivante
Et les Jeux nouveaux,	Toujours un desir.
J'irai voir la Guerre ,	Coulez mes Journées,
Des Auteurs Rivaux ,	Par un Nœud si beau
Qu'on juge au Parterre,	Toujours enchainées,
Là , sans affecter	Toujours couronnées
Les Dedains Critiques ,	D'un plaisir nouveau,
Je laisse avorter	Qu'à son gré la Parque,
Les Brigues publiques ;	Hâte mes Instans,
Du Beau seul épris ,	Les compte & les mar-
Envie ou Mépris,	que
Jamais ne m'enflame,	Aux Fastes du Tems :
Seulement dans l'Ame	Je l'atens sans crainte,
J'approuve ou je blâme,	Par sa rude atteinte ,

Je serai vaincu :  
 Mais j'aurai vécu.  
 Sans date ni Titre:  
 Ici ton Ami  
 Finit son Epitre,  
 En rimant pour toi  
 Ce dernier Chapitre;  
 La Table où je bois  
 Me sert de Pupitre.

De tes Vins divers  
 Je serai l'Arbitre;  
 Sois le de mes Vers :  
 Je te les adresse;  
 S'ils sont sans Justesse,  
 Sans ordre & sans Choix;  
 En de foles rimes,  
 On lit quelquefois  
 De sages Maximes.



## POESIES de SUISSE.

### LA ROSE ET L'EPINE.

#### F A B L E.

**L**A ROSE un jour dit à l'Epine ,  
 D'un ton fier, d'une voix chagrine ,  
 Pourquoi de traits si durs & si piquans  
 Herissés vous mes agrémens ?  
 Pourquoi me rendés vous austère & rebutante ?  
 Pourquoi par de vives douleurs !  
 De ceux qui me trouvent charmante ,  
 Païer les flateuses douceurs ?  
 Sans vous j'aurois la Cour la plus brillante ;  
 Le Lys , le Jasmin & l'Oeillet ,  
 La Tubereuse & l'Amarante ,  
 Me céderoient tout l'honneur d'un Bouquet.  
 Lors que je defends vôtre aproche ,  
 Reprit l'Epine ; Eh quoi ! ne preserve je pas ?  
 Vôtre éclat , vos tendres apas ?  
 Meritai-je quelque reproche ,  
 En vous garantissant bien souvent du Trepas ?  
 Si l'ô vous touche moins, vous touchés d'avantage ;  
 L'Epine fait qu'on vous menage,  
 Je prolonge vôtre destin ,

J'é-

Feurier 1734.

85

J'écarte au plus quelque Amant libertin.  
 Quelqu'autre trop volage, ou peut-être de glace.  
 Celui qui ne voudroit que faciles plaisirs  
 Doit-il jamais aspirer à la grace,  
 De contenter avec vous ses desirs ?  
 Ne craignés point qu'on vous trouve epineuse,  
 Si vous en êtes plus heureuse.  
 Je puis vous epargner de mortels deplaisirs ;  
 Vos ennemis voudroiét vous voir moins glorieuse,  
 Et ce n'est que pour eux que je suis dangereuse.  
 Souvêt quelque Etourdi viendrait vous ataquér,  
 S'il ne craignoit de s'y piquer ;  
 Et dès que vous series cueillie  
 Par sa profane main ; languissante , fletrie ,  
 Le peride en seroit plus prompt à vous quitter.  
 Loin d'être plus digne d'envie ,  
 Cette facilité qu'on trouveroit en vous,  
 De mépris se verroit suivie.  
 Belle Rose , calmés vòtre imprudent couroux :  
 Il est bien plus d'une Sylvie,  
 Qui pour les agrémens & l'honneur de sa vie ,  
 Feroit bien d'emprunter quelque Epine de vous.

L\*\*\*

Par M. L. C. S.

*12000 X*

### EPIGRAMME.

Du Celebre Mr. le Docteur Werensfels,  
 Professeur en Théologie à Bâle, sur la  
 Henriade de Mr. de Voltaire.

**G**Allia reddiderat terris, plerosque Poëtas ;  
 Unum non poterat reddere Virgilium.  
 Plaudite Pierides ; nunc denique & iste resurgit ,  
 Et Camis insuetus , arma virumque modis.

*X Envoy au M<sup>re</sup> Julignon TRA.*

*De ce Conpil tant voit peu satyrique  
 Fermable Ins rayes point de bouc  
 C'est une Epine à que parles & que pique  
 Mais qui ne peut vous blesser Dieu mercy  
 Et de se prouver pour vous être nece/aire*

*Il ne faudroit que votre Caractere  
 Pour garantir les Belles de malheurs*

TRADUCTION. Par M. L. C. S.

**L**E Siècle de Louis en Miracles fertile ,  
 Forma cent Poètes fameux ;  
 Il nous manquoit un seul Virgile ;  
 Voltaire le rend à nos vœux.



*REPONSE de Mr. G. T. de Neufchâtel , aux  
 Vers de Mr. de Voltaire sur l'Oisiveté , contenus  
 dans le Mercure du Mois dernier page 83.*

**H**ONOREZ moins l'Oisiveté.  
 Elle ne fût jamais ni Vertu , ni Sageffe,  
 C'est un Vice dans la Richesse ,  
 Tout comme dans la Pauvreté.  
 Non, rien ne peut, Voltaire, excuser la Paresse.  
 Tout Age, tout Etat, a son Activité.  
 Châcun dans la Societé ,  
 Doit ses Talens & son Adresse ,  
 A la commune utilité.

C'est même en travaillant, qu'en la froide Vieillesse  
 On moissonne les fruits semés dans la Jeunesse.  
 Et ceux qui de la Gloire ont choisi les Sentiers,  
 Sont aux plus longs travaux condamnés les pre-  
 miers.

Ils vivent sous les Loix d'une Austere Maîtresse.  
 Pour gagner ses faveurs, il faut veiller sans cesse.  
 Car de tous ses Amans, Ecrivains ou Guerriers,  
 Aucun sans les flétrir, ne dort sur ses Lauriers.



**O**n prie les Anonimes intéressés dans la Dis-  
 pute sur les Noies , de ne pas trouver mau-  
 vais que l'on infere ici les Vers suivans. Ces  
 ba.

bagatelles, où l'on ne cherche qu'à rire ; ne fau-  
roient détruire la solidité de leurs raisonne-  
mens, & ne doivent pas les ofenser. On fait  
que depuis très long-tems la Poëste est en droit  
de railler la Médecine.

*A Philanthrope, sur son Défenseur  
Celidan.*

E P I G R A M M E.

**T**Oi qui du mouvement voudrois rendre l'u-  
sage,  
Aux Défunts qui n'ont pû le sauver à la nage,  
Savant Ami du Genre humain ;  
Quel impertinent Ecrivain,  
Avec tant d'ignorance & d'Art & de langage,  
Défend sans ton aveu, ton charitable Ouvrage ?  
Pour prix de sa témérité,  
Qu'au fond du Lac précipité ;  
Il aille éprouver par lui-même,  
La verité de ton Systeme.  
Mais non ; son sort seroit trop beau.  
Qu'à ceux qui desormais trépasseront dans l'Eau,  
Il soit contraint de porter aide,  
Et de leur souffler ton Remède,  
Sans se servir de Chalumeau.

A U T R E.

**M**ortels ne craignez plus le Ciseau de la Parque,  
Un nouvel Esculape a changé vòtre sort.  
Fussiez vous descendu dans l'infemale Barque,  
Vous pouvez à Pluton échaper sans effort.  
Le Docte Celidan vous apprend dans ce Livre,  
Qu'on n'a qu'à faire éternier un Mort,  
Et qu'à l'instant on le verra revivre.

REMARQUES sur la Table Météorologique du Mois de Fevrier .1734.

**L**E Mois de Fevrier à été le plus agréable des Mois de l'Hiver. Le Mercure du Baromètre, le plus souvent fort haut, a marqué une constante condensation de l'Air; Le Ressort de cet Element; considérablement augmenté, s'est trouvé en raison de l'Elevation du Mercure. C'est cet Air condensé, qui par sa résistance ou Vertu de Ressort, a écarté les Causes qui auroient pû troubler les beaux Jours que nous avons eu. Les Vents ont presque toujours été petits: Les gelées ne se sont guères fait sentir que pendant les Nuits: Il a fait aussi de grands Calmes durant plusieurs Jours, dans lesquels de petits souffles Aériens, nous ont donné beaucoup de Serenité & un Soleil agréable, qui a fait éclore plusieurs fleurs à la Campagne. Ces belles dispositions d'un tems d'hiver, se peuvent aisément remarquer dans la Table. Le plus beau du Mois a été depuis le 20. jusqu'au 26. inclusivement. Il tomba un peu de Neige le 6. au Matin; Aussi le Baromètre baissa par un *Sud-Ouest*, qui eut 2. degrés de force. Nous avons bien eu plusieurs Jours un tems couvert; mais seulement avec de petits Vents & même des Calmes. Ces beaux Jours & ces grands Calmes de Fevrier, nous font craindre un Mois de Mars fort venteux, non-seulement; parce que le Soleil cause ordinairement beaucoup de Vents à l'approche de cet Equinoxe; mais en particulier à cause de la grande condensation dans laquelle l'Air de l'Europe a été pendant cet hiver, & principalement dans le cours de ce Mois. Des Vents Equinocti-

Equinoctiaux ont déjà commencé de souffler le 26. au soir, & sont allés en augmentant jusqu'au dernier du Mois, jour auquel ils ont été impétueux; & dans le 4. Degré de force, ainsi que la Table l'indique.

*REFLEXIONS générales sur les Observations Météorologiques.*

**L**es Observations Météorologiques ne faisant que de commencer; On ne doit pas s'attendre d'en recevoir sitôt de l'utilité. Il faut du tems pour penetrer les Causes des Changemens qui arrivent dans l'Air. Si les Anciens des premiers Siècles avoient fait dans la Physique les Découvertes des Modernes, & en particulier qu'ils eussent observé la nature de l'Air, & donné des Remarques continuées jusques à nous sur les Changemens du tems; On auroit présentement une Connoissance étendue sur cette Matière. Il est à présumer, que si nous avons un grand nombre d'Observations; elles nous conduiroient à une infinité de Découvertes curieuses & utiles. On pourroit entr'autres connoître si le Globe de la Terre va en croissant, comme il y a aparente, vû le peu d'Ancienneté de son existence. C'est une Loi constante & générale tirée du mouvement universel de la Matière, que tous les Corps qui sont dans la Nature, doivent augmenter ou diminuer, suivant qu'ils sont plus ou moins éloignés du premier ou du dernier terme de leur Age, ou de leur Durée. L'Existence de tous les Corps a ses termes; mais leur durée difère le plus souvent dans les Espèces de différentes natures, parce qu'ils sont destinés à diverses utilités.

Les Grands Corps du Monde entier, font sujets à cette Loi du Changement : Ils croissent & décroissent : Ils commencent & finissent tout ainsi que les petits qui sont près de nous, & comé sous nos yeux. L'Homme, qui est un petit Monde, est une Image tout-à-fait parlante du grand. La différence qui s'y rencontre; c'est que la durée des grands Corps surpasse de beaucoup celle des petits : A moins d'une Histoire Ancienne & continuée d'Observations; on ne s'apercevra jamais des Changemens que l'Age leur aporte; leur Cours est d'une longueur infinie. Ces Changemens aux Grands Corps, mais qui sont plus sensibles dans celui de l'Homme; ne se font nécessairement que par la Loi universelle de la succession des Corps, apliquée à toute Espèce: L'un finissant d'exister; un autre prend naissance, pour remplir sa place. C'est cette Succession qui conserve le Monde dans l'ordre où nous le voions.

Si l'Astronomie avoit été autrefois aussi avancée qu'elle l'est présentement; nos Découvertes auroient été poussées beaucoup plus loin, & peut être aurions nous des moiens pour découvrir les Changemens qui se font faits, ou qui se font insensiblement sur les grands Corps Célestes. Une Postérité un peu reculée profitera des riches Découvertes de nôtre tems sur cette Science, pourvû qu'elles passent jusques à Elle.

Une des grandes Conjectures que nôtre Globe Terrestre, avec son Atmosphère, change, & peut être va en augmentant; c'est qu'on voit que le retour des Saisons n'est jamais le même dans aucune Année : Ce qui devroit arriver si le Corps de la Terre demeurait toujours tel qu'il est.

Une

Une autre Conjecture ; C'est qu'il semble, qu'on ne pourra jamais établir la Periode des Cycles , de manière que la révolution soit toujours égale & constante, sans le secours des Equations. Si cela est la Difficulté ne peut venir que du changement de grosseur qui arrive à la Terre.

Enfin s'il est vrai qu'il passe de la Matière de l'Atmosphère Solaire dans l'Atmosphère Terrestre [come le Savant Mr. de Mairan de l'Academie R. des Sciences de Paris , vient de le démontrer tout recemment ; ] il est censé qu'il doit se faire insensiblement un Accroissement dans le Volume de nôtre Globe. En éfet il est bien apparent que non seulement , le Soleil éclaire toutes les Planètes qui tournent autour de luy ; mais aussi qu'il leur fournit la matière de leur accroissement , sur tout à celles qui lui sont plus proches , & qui, sans doute, en ont le plus de besoin , par cela même qu'elles sont plus petites. On ne doute plus que nôtre Terre ne soit au rang des Planètes.

L'Auteur des Observations Météorologiques espere de faire avec le tems , & à mesure qu'elles s'accumuleront , des Decouvertes sur les Causes continuelles des Changemens ou des Variations de l'Air ; de même que par raport au bien qui en revient necessairement, tant pour ce qui concerne la fructification , que pour ce qui regarde d'autres choses plus cachées à nos yeux. A mesure que ces Decouvertes se présenteront à ses recherches , il les communiquera en les accompagnant de ses Reflexions.

Il auroit pû ajouter à sa Table une Colonne pour marquer les Degrés de Sécheresse &

d'Humidité dont l'Air est susceptible, si les *Hygromètres* inventés jusques ici, pour servir à cet usage, étoient aussi assurés que le sont les autres Instrumens employés à mesurer la Chaleur & la Pesanteur de l'Air. *L'Hygromètre* de quelle manière qu'il soit construit, est trop sujet aux alterations; Son Ressort ne sauroit avoir la justesse requise, pour s'en servir aussi utilement qu'il seroit nécessaire. Il paroît même que cet Instrument ne pourra jamais être amené au Point de perfection où sont le *Baromètre* & le *Thermomètre*.

L'Auteur se propose de donner aussi dans la suite ses Observations sur la variation de la Bouffole; Il en a reçu depuis peu une excellente d'Amsterdam, construite par Mr. *Van Keulen*, dont la Rose est de 6. pouces de Diamètre: C'est celle qu'on nomme sur Mer *Compas de Variation*: Elle est faite exprès, pour prendre les amplitudes du Soleil sur la Mer, afin de découvrir la variation de son Aiguille, & corriger par ce moyen les Bouffoles ordinaires dont on se sert sur Mer, pour connoître les Rumbz de Vent, & dresser la route des Vaisseaux.



*LETTRÉ aux Editeurs sur les Problèmes, proposés dans les deux précédens Mercurés.*

J'Avois d'abord dessein de répondre amplement à la Lettre insérée dans votre dernier *Mercuré*, au sujet du Problème de Décembre; mais comme j'ai fait réflexion que plusieurs personnes n'ont aucun Goût pour ces *Matières*,

FEVRIER 1734.

Table Météorologique sur les Changemens de l'Air.

Jours.	Baromètre.		Vents.		Qualités du Temps.			Thermomètre.	
	Matin.	Soir.	Matin.	Soir.	Matin.	Midi.	Soir.	Matin.	Soir.
1	21.&3.q.	21.&1.q.	ONO.1.	Calme.	Obscur.		Obscur.	21.	23.
2	20.	17.&3.q.	Calme.	SO.1.	Obscur.	Nuages.	Couvert.	24.	32.
3	16.	17.	O.1.	Calme.	Nuages.	Couvert.	Couvert.	35.	34.
4	17.&d.	17.&d.	ENE.2.	1.	Nuages.	Couvert.	Couvert.	32.	31.
5	18.	18.&1.q.	Calme.	Calme.	Couvert.		Couvert.	31.	31.
6	17.&1.q.	16.d.17.d.	SO.2.	2. 2.	Neige.	Couvert.	Couvert.	30.	33.
7	19.&1.q.	21.	NNE.1.	NE.1.	Soleil.		Serein.	32.	30.
8	21.&3.q.	21.&3.q.	ENE.2.	1.	Serein.		Serein.	26.	29.
9	22.	21.&3.q.	ENE.1.	1.	Serein.		Nuages.	28.	33.
10	22.	21.&d.	ENE.2.	1.	Nuages.		Serein.	32.	31.
11	21.	20.&3.q.	NE.1.	N.1.	Couvert.		Couvert.	30.	30.
12	21.	22.	N.1.	NE.1.	Couvert.		Nuages.	33.	30.
13	22.&d.	22.	Calme.	Calme.	Couvert.		Couvert.	27.	33.
14	21.&3.q.	21.&1.q.	Calme.	SO.1.	Biau.	Serein.	Couvert.	31.	34.
15	21.&d.	22.	OSO.2.	ONO.1.	Couvert.		Couvert.	35.	39.
16	21.&3.q.	21.&d.	ONO.1.	O.1. Calme.	Couvert.	Soleil.	Serein.	37.	37.
17	21.&3.q.	21.&d.	Calme.	Calme.	Couvert.	Soleil.	Serein.	31.	37.
18	21.&d.	20.&3.q.	OSO.1.	2. 2.	Couvert.	Nuages.	Obscur.	36.	39.
19	22.	22.&d.	ONO.1.	NO.1.	Obscur.		Couvert.	36.	37.
20	22.&3.q.	22.&1.q.	NE.1.	1.	Serein.	Soleil.	Serein.	34.	36.
21	22.&1.q.	21.&d.	Calme.	calme.	Serein.		Serein.	31.	35.
22	21.&d.	20.&3.q.	calme.	calme.	Serein.		Serein.	30.	35.
23	20 & 3.q.	20.&3.q.	Calme.	Calme.	Serein.		Serein.	29.	36.
24	21.	20.&d.	Calme.	Calme.	Serein.		Serein.	30.	37.
25	20.&d.	19.&d.	Calme.	Calme.	serein-Chargé.		Serein-Chargé.	29.	39.
26	19.&d.	18.	SO.1.	1. 2.	Nuages.	Soleil.	Couvert.	32.	39.
27	17 & d.	17.&d.	SO.3.	3. 3.	Obscur.		petite Pluie.	41.	44.
28	16. 5 & d	15.&3.q.	SO.4. O.4	SO.3.4.	petite Pluie.	Nuages.	Couvert.	45.	48.

nes n'ont aucun Goût pour ces Matie-  
res,

res, Je me contenterai de faire quelques remarques, en donnant la solution du Problème proposé dans le Mercure de Janvier.

Si j'étois d'humeur d'user de Représailles ; Je pourrois dire que la suposition que l'Auteur fait est peu juste ; qu'il est impossible qu'en 4. secondes, il ait entendu le Coup du Canon ; mais comme il remarque fort bien lui même, on est libre dans un Problème de faire des supositions à son gré ; Cependant il n'est pas permis de s'y contredire, & c'est ce que l'Auteur paroît faire. Un Principe que mille Experiences ont mis hors de doute est que le son parcourt 1080. piés dans une seconde. Si donc l'Auteur entend par l'espace de 350. pas, des pas communs ; il n'a pû suivant sa règle, entendre le Coup d'un Canon à cette distance, qu'environ 182. Secondes, après en avoir vû la lumière. Au lieu qu'en suivant l'hypothèse de la vitesse uniforme du son, telle que *Régis*, *Mariotte*, *Huygens*, *Newton*, & si j'ai bonne mémoire, *Gravesande* l'ont trouvée, par des Explications. On verra que le Coup se doit faire entendre, environ 5. secondes 40. tierces après être parti ; Ce qui est bien plus probable. Si l'Auteur entend par Pas, des Pas Geometriques, Il n'a pû entendre le son que plus de 1520. Secondes après le feu. Je sai bien qu'il ne tombe pas d'accord que le son parcoure un espace égal dans la première Seconde, quel que soit l'Effort qui le mette en mouvement : Mais je n'ignore pas non plus que les Auteurs que je viens de nommer, ont fait des Experiences tout à fait contraires à son sentiment. Je n'ai garde de contester avec lui, n'ayant pas la commodité de consulter les nouveaux de-

couvertes faites sur cette matière; mais j'ai de la peine à croire qu'Elles renversent les Expériences qu'on a faites, du moins sur la vitesse du son d'un Coup de Canon, qui n'approche pas, il s'en faut beaucoup, des 1574 pas, & plus, qu'il faudroit que le son parcourût dans la première Seconde, selon l'hypothèse de l'Auteur, pour parcourir 2500. pas dans 4. Secondes. Quoy qu'il en soit la distance de C. a A. dans le Problème dont il s'agit, est suivant la supposition de son Auteur 3750. pas; & selon les Expériences de M. Mariotte & autres de 8437. pas & d. , soit que la charge des Canons fut égale, soit qu'elle fut double, triple &c. soit qu'on tire avec un Mousquet, soit que le bruit vienne d'un Mortier.

L'Auteur de la Lettre n'a pas rencontré juste dans la Solution du Problème de Decembre. Il a eu tort de négliger, la plus grande résistance de l'air à une grande vitesse qu'à une moindre, par la seule raison que cette supposition lui paroissoit inutile. Elle fait seule la différence entre la première, & la 3. Question. Dans la 1. on suppose que l'air ne résiste qu'en proportion du quarré des tems: Par exemple s'il fait perdre 1. Pas dans la 1re. Seconde il en fait perdre 4. dans la 2me. 9. dans la 3me. &c. Mais dans la seconde & 3me. Question, on suppose, selon l'Expérience, que l'air résiste plus à une grande vitesse qu'à une moindre, & qu'ainsi la diminution des piés est plus grande que la proportion des quarrés des tems. Outre cette proportion, l'air résiste encore, selon une autre qui est en raison des vitesses, ou des tems, & par consequent Arithmetique, dont l'Exposant de la raison est demi. Au reste les Nombres

bres qui paroissent si prodigieux, ne le sont pas pour ceux qui prendront la peine de les examiner. Ce sont des *Q*arrés plutôt que des *N*ombres premiers, dont on a été obligé de se servir, bien plus pour faciliter le Calcul que pour l'embarasser. Je suis &c.

C\*\*\*\*\* le 28. Fevrier 1734.

N. B\*\*\*\*\*.



**A**iant dessein de faire connoître les Productions de Suisse; Il est juste que nous parlions du *Nouveau Spectateur Bernois*. C'est une Feuille Periodique qui s'imprime à Berne, sous ce Titre, *Le Grand Tableau de la Nature Humaine*. On la trouve chés Mess. *Gottschall & Comp.* L'Auteur a suivi dans ses Discours & ses Reflexions la Méthode du *Spectateur Anglois*: Nos Lecteurs jugeront du Stile & du merite de l'Ouvrage, par le Fragment que nous allons donner, & que nous avons pris sans choix.

Le II. Discours contient une Lettre écrite aux Éditeurs par 4. Demoiselles. Nous l'insérons ici avec les Reflexions du *Spectateur*.

### M E S S I E U R S,

**N**ous sommes quatre Sœurs, dont l'ainée peut avoir 18. ans. Le nombre de quatre nous a attiré le Sobriquet des 4. S\*\*\*. C'est l'ainée, qui au nom des trois, implore votre assistance; & je me flate, qu'en qualité de Protectors du beau Sexe, qui est un attribut d'un *Spectateur*, vous nous ferez la grace de

de nous défendre contre la fierté mal-entendue de certains Cavaliers, qui s'imaginent avoir quelque chose beaucoup au-dessus de nous, quoique dans le fond il n'y ait rien, qu'un Esprit mal cultivé. Ce même Foible est cause de tant de Prejugés, qu'ils ont de notre Caractère. Lors qu'ils remarquent la moindre froideur sur notre visage, ils se figurent, que l'estime, que nous avons pour eux, s'est entièrement évanouie; Nonobstant les pas, que nous faisons pour leur apprendre le contraire, ils se fortifient dans leurs Soubçons, & n'ont pas l'Esprit de s'imaginer, que c'est alors, que nous les aimons le plus. S'ils vouloient se donner la peine de nous bien sonder, ce seroit un vrai Sujet de divertissement pour eux, que tous nos Airs composez, qui ne tendent qu'à nous rendre plus recherchées, & à augmenter leur Passion. Je suis persuadé, qu'ils ne seront pas fachez de profiter de cet Avis. Par ce moyen je leur rends facile le chemin au Cœur, où à la Citadelle de leurs Belles, qui n'est pas imprenable. Comme je suis une de ces Dames Philosophes, je me soucie peu du *Qu'en dira-t-on*. Il me semble, que j'entens déjà quelques Coquettes, qui se mettent en fraix, pour me tourner en raicule, jusqu'à se servir de ces Investives; que je suis une Ecervelée, par conséquent imprudente, hardie; enfin une Personne, qui ménage peu ses propres Interêts, & qui ose même mettre au jour le Caractère général des Coquettes, ou plutôt des Fausses prudentes; qui voudroient, mais qui n'osent pas; & qui veulent passer, pour ce qu'elles ne sont pas, c'est-à-dire, pour modestes, en faisant quelques petites Remontrances aux Cavaliers,

qui

qui se gendarment trop vite contre nôtre Sexe. Vous leur apprendrez en même tems, le Secret de gagner les Cœurs de leurs Cruelles, par composition. Nous sommes &c.

LES BELLES DESOLEES. F. P. C. J.

REFLEXIONS du Spectateur.

Il est certain, que les Coquettes, qui veulent faire passer leurs Galans par toutes les Classes de la Galanterie, & les Fausles Prudes, qui ne veulent pas, qu'il soit dit, qu'elles ayent du tendre pour les Hommes, condamneront également l'aveu sincère de ces quatre Dames; mais il est certain aussi à mon avis, que l'aimable naiveré de ces quatre Belles est à préférer aux manières affectées des Prudes & des Coquettes: Cependant je n'approuve pas cette Lettre dans tout son contenu: Je ne trouve pas bon qu'une Dame dise, qu'elle ne se soucie pas du *Qu'en dira-t-on*. Il va plus loin qu'on ne pense, puisque c'est au fond le *Qu'en dira-on*, qui ternit souvent la Réputation des Dames. Je suppose même, qu'on parle mal-à propos sur leur compte, il n'en est pas moins vrai, que ce qu'on en dit de défobligeant, quoique dit mal-à-propos, leur peut faire du tort, & leur en faire presque toujours, parce que le Public n'est pas assez équitable, pour approfondir, si ce qu'on dit d'une Dame, est fondé ou non; que ce soit calomnie, ou médifance, on gôbe tout, & la Dame est décriée: Je veux donc que les Dames se soucient du *Qu'en dira-t-on*, & qu'elles soient toujours attentives à éviter tout ce qui pourroit les y exposer. Je prie ma belle Cor-

N

respon-

respondante d'y faire elle même d'autant plus d'attention, que souhaitant, comme il paroît par sa Lettre, que j'apprenne à son Cavalier le Secret de gagner les cœurs, Elle ne doit pas ignorer, que la plûpart de ces Messieurs ne le connoissent que trop, & qu'il seroit peut-être bien plus à propos d'enseigner à de certaines Dames le Secret de se défendre des attaques des Cavaliers, qu'aux Cavaliers le Secret de se rendre Maîtres des cœurs des Dames. D'ailleurs celles-ci doivent considérer, qu'un Amant à Contract, est pour l'ordinaire fort délicat sur la Réputation de la Belle, qu'il a en vuë, & que la moindre tache là-dessus est capable de le refroidir; ainsi elles doivent être elles-mêmes d'une grande régularité dans toute leur conduite. Un Cavalier, qui voit une Dame pour en faire son Epouse, plie bien-tôt bagage, lors qu'il s'aperçoit du moindre écart, & qu'il croit avoir lieu de craindre, que la Sagesse de sa Belle ne fasse naufrage, en voyant pour ainsi dire, que sa Vertu *danse sur la corde*. Cependant on peut dire en faveur de Mlle F. qu'on ne doit pas peser si scrupuleusement à la balance toutes les petites vivacités d'une jeune & belle Personne, à qui on doit passer bien des choses, qu'on pourroit réléver avec plus de raison à une Dame qui auroit plus d'expérience, & par conséquent plus de politique & de ménagemens: Le peu d'attention qu'elle a fait à l'expression, que j'ai rélevée est comme une preuve demonstrative, qu'elle n'y a pas entendu malice, & on pourroit, à ce que je crois, lui appliquer fort à propos la Dêvise d'Angleterre, *Honni soit, qui mal y pense*.

PARMI les Dames qui nous font l'honneur de lire nôtre *Mercur*; il y en a plusieurs qui ont fait des plaintes, de ce que nous n'insérons pas assez de Nouvelles Amusantes. Elles nous demandent de petites Historiettes interessantes & bien écrites, des Spectacles, des Airs nouveaux, des Enigmes & Logoglyphes &c. Nous serions portés d'inclination à les satisfaire, en donnant plus d'étendue à ce qui peut flater leur curiosité; mais elles sont priées de considérer que nous sommes obligés de chercher à contenter plusieurs goûts différens, & que la plupart du tems, nous ne sommes pas Maitres de la Place destinée à d'agréables Bagatelles. Les Physiciens, les Medecins, les Mathématiciens, se sont emparés des derniers *Mercures*, en sorte que nous n'avons pû suivre nos distinctions de Nouvelles Literaires & de Nouvelles Amusantes. Cependant nous réitérons ici, que nous ne voulons point abandonner une Matière qui fait plaisir au *Beau Sexe*; mais que nous rechercherons au contraire tout ce qui pourra nous concilier la Bienveillance. En attendant que nous puissions remplir son attente; Nous lui présentons l'Extrait d'un Livre nouvellement imprimé à la Haie. C'est une espèce d'Hommage que nous rendons aux Dames & une preuve du desir que nous aurions de leur plaire.

*Les Vertus du Beau Sexe par Mr. F... D.. C.*  
*A la Haie chés Jaques Van den Kieboom*  
 1733. in 8.

CE Livre est composé de huit Lettres adressées à une Dame très spirituelle, & persuadée de la Superiorité de son Sexe sur celui

des Hommes. Mr. F. D. C. est dans les mêmes Idées. Il trouve, généralement parlant les Femmes si aimables, qu'il seroit, dit-il, presque tenté d'en faire des Idoles, auxquelles il encenserait jour & nuit. Voilà le Panegiriste des Dames.

La première & la seconde Lettre contiennent 1. Un long Extrait de ce qu'il y a dans les Amours d'Horace de plus dur & de plus outré contre les Dames. 2. Des Réflexions sur l'Art de connoître les Femmes, par le Chevalier Plante-Amour. C'est proprement dans la troisième Lettre que l'Auteur entre en matière. Il y établit d'abord; *Que Dieu a créé l'Homme & la Femme à sa Ressemblance. Vérité*, dit-il, *qui pour être connue, n'en est pas moins forte en faveur de l'égalité des deux Sexes.* Il prouve ensuite l'excellence du Beau Sexe. 1. Par l'Opinion qu'en avoient les Gétules, les Scythes, les Thraces & autres Barbares, qui les admettoient aux Emplois réservés ailleurs pour les Hommes seuls. 2. Par l'Exemple des Païens, qui avoient des Déeses aussi bien que des Dieux; Entr'autres preuves de cette Vérité, il cite une Tête d'Isis déterrée à Paris vers la fin du dernier Siècle, & les Statuës dont Louis XIV. a orné Versailles. 3. Par l'Histoire d'Artemise, qui se fit dresser une Statuë à Rhodes, & donna son Nom à une Herbe; *Honneurs* dit-il, *qu'Elle partageoit avec des Empereurs & des Conquérens.* Son Zèle pour les Dames le conduit plus loin. Tout ce qu'il y a dans le Dictionnaire de Bayle en faveur du beau Sexe, se trouve rapporté dans ses Lettres, avec les digressions que ce Philosophe y a jointes. L'Article *Cleonime* entre autres fournit au Galant Auteur, un Exemple de valeur dans les Femmes avec quelques Dissertations Critiques.

Elles

Elles sont suivies, de l'Histoire de la Guerre que *Marguerite*, Comtesse de *Monfort*, soutint en Brétagne contre *Charles de Blois*; De ce que fit Mademoiselle à la Journée de *St. Antoine*; De l'Histoire des deux *Artemises* & de celle de *Semiramis* &c. Il entasse ensuite une foule de Femmes Illustres qu'il égale aux plus grands Hommes. Les *Muses*, les *Sibilles*, les *Vestales* sont aussi citées. Il compare les *Muses* aux *Poètes*, & même il leur donne la Supériorité sur ceux ci, par la raison que les *Poètes* invoquent les *Muses*. Il égale les *Sibilles* aux *Prophètes*. Il fait un beau Parallèle des *Vestales* avec les *Religieux*. De là il conclut l'égalité des deux Sexes, & infère de cette égalité; Que l'on fait bien de reconnoître les Femmes pour des Aimables Souverains, auxquels pour lui, il se soumet, en un sens de très bon cœur.

Il fait plus dans la quatrième Lettre: Il prétend démontrer la Supériorité des Dames. La première preuve du Papéginiste est, que le nom d'*Adam* signifie *Terre*, & que celui d'*Eve* veut dire *Vie*. La seconde que l'*Europe*, l'*Asie*, & l'*Afrique*, ont pris leurs Noms de trois Femmes, au lieu que l'*Amérique* seule, parce qu'elle est Sauvage & Babare, dépouillée de tout sentiment de douceur & d'équité, a pris son Nom d'un Homme. Et néanmoins comme si toutes les Parties du Monde devoient être sous la Domination des Femmes, le Nom de l'*Amérique* est féminin. C'est aussi sous l'habit d'une Femme, que les Peintres nous la représentent. La 3. preuve est que la Femme fut faite la dernière. La 4. se tire de la Beauté des Dames. La 5. de la Douceur de leur Voix; Douceur telle que pour la représenter dans les Hommes, on les force de cesser d'être Hommes. La 6. est prise

prise , de la prudence d *Opis* , d *Emilie* , de *Plotine* , d *Amalazunte* , de *Debora* . Le courage de *Judith* , d *Ester* , de *Beremee* , de *Cassandra* , fournit la 7. preuve . Et la 8. & dernière est fondée sur les Vertus d *Artemise* Epouse de *Mausole* , d *Antonia* Mette de *Germanicus* , de *Madame Desloges* , de *Zenobie* Reine de *Palmyre* , & de *Venda* Duchesse de *Pologne* &c.

Les Lettres qui suivent , sont dans le même goût ; La crainte d'être trop longs , nous engage à borner ici nôtre Extrait.

## E N I G M E.

**Q** Uoy que l'éclat soit mon partage ,  
Et que sans cesse je voyage ;  
Je me cache quand le jour luit ,  
Et ne me montre que de nuit .  
J'ai plus de deux mille Compagnes ,  
Qui vont par-dessus les Montagnes ,  
Et qui m'escortent constamment ,  
Sans m'aprocher un seul moment ,  
D'Espions rusés , certaine Clique ,  
Nous reconnoit par Art magique .  
Et même à l'instant qu'à leurs yeux ,  
Nôtre essein se cache le mieux ,  
Ces fins Matois savent sans doute  
Et nôtre place , & nôtre route .

## L O G O G R I P H E.

**M** On nom de deux mots composé ,  
A deviner est mal - aisé .  
D'abord on découvre à sa tête ,  
Certaine chose qu'une bête ,  
Que je ne veux nommer icy ,  
Doit avoir à la tête aussi .

Ami

Ami Lecteur veux-tu connoître,  
 Quelle est l'Espèce dont doit être  
 Cet Animal ci-dessus dit ?  
 Son genre en mon nom est écrit.  
 Fais en sortir un Patriarche,  
 Qui fût jadis sauvé dans l'Arche ;  
 Et le surplus te fera voir  
 L'Espèce que tu veux sçavoir.  
 Benin Lecteur, pis ne t'avienne ;  
 Il se peut bien que c'est la tienne.  
 Soit fait. A l'autre extrémité,  
 Tu vois une Divinité,  
 Qui preside sur la Science,  
 A qui je dois mon existence.  
 Du mot entier éloignons nous ;  
 Le reste en deviendra plus doux.  
 On y lira certaine viande,  
 Quand elle est fraîche assés friande ;  
 Et dont par le seul mouvement  
 Se forme un vulgaire aliment.  
 Mais cette viande est plus vantée,  
 Après qu'on l'a bien maltraitée.  
 Et je dirai sa qualité,  
 Si de mon nom, *nom* est ôté.  
 Car elle est lors ce qu'est la tête  
 D'un Radoteur, ou d'un Poëte.  
 Des figures de ce mot - ci,  
 Efaçant la dernière aussi,  
 Et plaçant avant les premières,  
 Les deux qui seront les dernières ;  
 On aura ce qu'il faut mêler  
 Au mets dont je viens de parler ;  
 A moins que vivant de ménage,  
 On ne mange comme au Village.  
 C'est assés dit, car je ne puis  
 Mieux expliquer ce que je suis.

TABLE.

# T A B L E.

Nouv. Hist. & Pol. Allemagne.	3
Pologne	10
Russie	23
France	24
Grande - Bretagne	30
Pais - Bas	42
Espagne	43
Italie	44
Suisse.	51
Nov. Lit. Histoire des Rois de Polo. &c.	57
Lettre de Philaethe sur les Noies à Mr. Garcin	69
Poësies Etrangères	80
Poësies de Suisse	84
Remarques sur la Table Météorolo. de Fev.	88.
Lettre sur les Problèmes de Decem. & Janv.	92
Nouveau Spectateur Bernois II. Discours	95
Les Vertus du Beau Sexe par M. F., D., C.	99
Enigme & Logogriphe	102

## ERRATA du Mercure de Janvier.

pag. 85. l. 10. *Après ce Vers :*

Encore à cét égard avez vous l'Avantage ,

*Ajoutés celui ci qui avoit été omis*

Et bien plus moderes que nous,

pag. 86. *Au Vers antepenultième & sans haine, lisés & sans haines,*

## ERRATA de ce Mercure.

pag. 16. l. 25. Cérémonies Aguste, l. Auguste  
Cérémonie.

71. l. 17. aussi lis. ainsi

72. l. 1re. eût été conuë lis. lui eût été conuë

74. l. 31. & Alimentis, lis. & Alimenti.

MERCURE  
SUISSE,  
OU  
RECUEIL  
DE

Nouvelles Historiques , Politiques,  
Littéraires & Curieuses:

*Mars* 1734.



A NEUFCHÂTEL.

---

Chez JONAS GEORGE GALANDRE.  
M. DCC. XXXIV.

*Avec Aprobation.*



## A V I S.

*L'Adresse generale du Mercure Suisse est au Sr. Daniel Wavre à Neuchâtel. On est prié de lui adresser francs les Pièces que l'on souhaitera d'y faire inserer. Le prix de la souscription est Cinq Livres Tournois par Année, Argent de Neuchâtel. On trouvera ce Journal dans les Villes ci-après indiquées chés les suivans, qui le distribuerôt aux Curieux.*

- A Zurich Mr. Corrodi Secrétaire de la Chambre de Charité.*
- A Berne Mess. Füeter & Wagner, au Bureau d'Adresse, & Mess. Gottschall. & Comp.*
- A Lucerne, Mr. Goldlin, au Cheval blanc.*
- A Bâle, Mr. Burckardt, au Bureau d'Adresse.*
- A Fribourg, Mr. Fontaine.*
- A Soleure, Mess. Joseph Schmidt & Comp.*
- A Schafouse, Mr. J. George de Bernard Haas l'ainé.*
- A Geneve, Mr. Gabriel Aubert.*
- A Lausanne, Mr. Abr. Duval.*
- A Vevai, Mr. Roussatier.*
- A Moudon, Mr. Huguenin.*
- A Yverdun, Mr. Demiere.*
- A la Neuve-Ville, Mr. le President Marolff.*
- A Dijon, Mess. Dioque & Tirant.*
- A Besançon, Mr. J. Caron.*
- A Salins, Mr. Vuillard.*
- A Pontarlier, Mr. Pargué le Cadet.*
- A Strasbourg Mr. Houser le jeune*
- A Francfort au Bureau d'Adresse.*
- A Leipsig Mr. Gleidusch*
- A Amsterdam Mr. Changuion.*